

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 9



[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme.....	1
[Parution] Recherches en Esthétique n° 22, « Art et hasard ».....	2
[15 mars] LE MOT DANS TOUS SES ARTS – Deux écrivains, agrégés de philosophie, vous parlent de HUGO.....	4
[Roger Brielle] Un "petit surréaliste" à la bibliothèque.....	5
[→ 4 juin – LaM] Michel Nedjar, introspective.....	6
[24 juin 2017 → 1 ^{er} octobre 2017] André Breton et l'art magique.....	6
[29 septembre 2017 → 7 janvier 2018] Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde.....	7
[Podcast] Actualité d'Alphonse Allais.....	7
Chaire Emile Bernheim 2016-2017 : Magritte et le Surréalisme.....	8
[Lettre] Giorgio de Chirico à Gala Éluard, 7 juin 1924.....	9
[Conférence – 28 février – 18 h → 20h – Marie Mauzé] Le réel et l'imaginaire : surréalisme et modalités d'appropriation de l'art amérindien.....	10
[Lettre] Philippe Soupault à Henri J. Dupuy, 5 août 1965.....	10
[Lettre] Tristan Tzara à Robert Carlier, 5 octobre 1950.....	11
[Lettre] André Breton à « Mademoiselle », 3 février 1929.....	11
[DVD] Coffret Walerian Borowczyk (Carlotta).....	12
[Rappel] Le surréalisme de Belgrade, jeudi 9 mars 2017 à 19h30.....	13
Bernard Frederick, Le PCF et les surréalistes.....	14
Breton, la poétique de l'impardonnable.....	14
[musée de l'Orangerie – 17 octobre 2017 → 19 février 2018] DADA et l'art africain.....	14
[Compte rendu] Louis Janover, La révolution surréaliste.....	15
[France TV Éducation] Le surréalisme.....	17
[Pépites numériques] La Révolution surréaliste.....	18
Événements en cours.....	18
Inscrire sur votre agenda personnel.....	19

[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme

Samedi 25 mars : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme

animée par Henri Béhar et Françoise Py, de 10h30-18h

10h15-11h15 : Hans Siepe : À la recherche d'un nouveau langage : réflexions et pratiques surréalistes.

11h15-12h15 : Klaus H. Kiefer : Lingua : signe, mythe, grammaire et style dans l'œuvre de

Carl Einstein.

12h15-13h15 : Valeria Chiore : André Breton et Bachelard.

Pause

14h30-15h30 : Agnes Horvath : Lajos Vajda, peintre et dessinateur hongrois dans l'entre deux guerres.

15h30-16h30 : Stefania Kenley : Submersions urbaines à vue d'oiseau

Pause

16h45 -18h : Marcel Eglin et Sylvie Hoppe : violon klezmer (première partie).

Marcel Eglin et Françoise Vincent : poésie et chansons (seconde partie).

Journée d'étude organisée avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Halle Saint-Pierre, auditorium

2 rue Ronsard

métro Anvers

<http://www.hallesaintpierre.org/2016/11/05/les-langages-du-surrealisme/>

[Parution] Recherches en Esthétique n° 22, « Art et hasard »

Editorial

L'année 2016 a fait l'objet de deux commémorations : les cent ans du Dadaïsme et les cinquante ans de la mort d'André Breton, père du Surréalisme ; deux mouvements artistiques qui ont fait du hasard un moteur de création. Le recours au hasard et les différentes méthodes mises en place pour explorer l'inconnu, l'imprévisible, l'incontrôlé, la surprise, ont contribué à libérer les pratiques artistiques de ces deux mouvements majeurs du XXe siècle des carcans d'un art traditionnel fondé sur des règles, des normes, des codes et des contraintes. Ces deux mouvements artistiques, instaurateurs d'un art parfois facétieux, résolument perturbateur, audacieux, contestataire, accompagné d'un positionnement idéologique révolutionnaire de ses membres, ont considérablement influé sur le cours de l'art et peut-être aussi sur le cours de l'histoire.

Par la suite, plusieurs avant-gardes artistiques des années 1960 et 1970, de même que de nombreux artistes ont reconnu le rôle joué par le hasard dans leur production, exploitant ses ressources plutôt que de chercher à le contrôler. Au cours du XXe siècle, pour ne citer que quelques artistes comme Pablo Picasso, Nicolas de Staël, Francis Bacon, John Cage, Willem de Kooning, Cy Twombly, Gerhard Richter, Daniel Spoerri, Jean Dubuffet, ont reconnu le rôle bénéfique du hasard et de l'accident.

Jean Dubuffet par exemple, dans L'Homme du commun à l'ouvrage, a souvent parlé de son rapport au hasard. Il y présente l'œuvre d'art comme « l'empreinte d'une aventure » dont on ignore où elle nous mène et dans laquelle « on y lit tous les combats intervenus entre l'artiste et les indocilités des matériaux qu'il a mis en œuvre ». La dimension imprévisible du résultat était pour lui ce qui faisait l'intérêt de la création, ce qui rendait l'œuvre captivante ; à l'artiste de composer avec le fortuit, de l'exploiter et de tenter d'en tirer bénéfice. Laisser le hasard se produire, c'est laisser à l'œuvre toute sa vitalité. Dubuffet écrivait à ce propos : « l'artiste est attelé avec le hasard ; ce n'est pas une danse à danser seul, mais à deux ; le hasard est de la partie ».

Le processus créateur est souvent comparé à une lutte entre une intention, une prévision, une volonté et l'irruption de l'imprévu, de l'aléa, de l'incontrôlé. La création ne se fait pas dans la sérénité, mais dans la recherche, l'expérimentation, l'exploration ; bref, dans l'incertitude, dans l'intranquillité. « La création n'est qu'une série d'hésitations. S'il n'y a pas d'hésitations, d'inquiétude, d'interrogation, ce ne serait plus que de l'habilité » disait Édouard Pignon avant d'ajouter : « C'est dans la découverte, dans le frémissement de l'inquiétude, dans le frémissement de l'hésitation qu'on cueille les fleurs de la création ». La création artistique nous plonge dans une constante oscillation entre intention et hasard, projet et inconnu, dessein et surprise. Il s'agit d'un saut dans l'inconnu. Dans le cas contraire, comme le faisait remarquer Édouard Pignon, la création ne serait que de l'habilité, du savoir-faire, de la technique.

Questionner la présence et le rôle du hasard dans l'art, c'est découvrir les voies inattendues explorées par les artistes. Les sentiers de la création ne sont pas balisés. « L'art est une découverte », disait encore Édouard Pignon. Le recours au hasard est l'expression d'un désir d'autre chose que le connu et l'attendu, il donne lieu à d'autres manières de penser l'art dans sa relation à la vie.

Dominique Berthet

Caractéristiques du numéro : format 21 x 29,7 cm, 240 pages plus un cahier couleur de 8 p.

Sommaire

Éditorial : Dominique BERTHET

I – Poétique et poïétique du hasard

Marc JIMENEZ, entretien avec Dominique BERTHET, Une poétique du hasard

Michel GUERIN, Nécessité du hasard

Christophe GENIN, Science de l'art – science de l'indétermination

Christian RUBY, Par hasard, pur hasard, au hasard face à l'œuvre d'art !

SENTIER, Hasard et authenticité

II – Hasard, cinéma et littérature

Dominique CHATEAU, Le hasard et le destin. A propos d'une séquence singulière de The Curious Case of Benjamin Button de David Fincher

Sébastien RONGIER, Le Général Instin, le hasard à l'œuvre

Scarlett JESUS, De Mallarmé à Soulages : réflexions à propos d'une poïétique du hasard

III – Pratiques du hasard

Dominique BERTHET, Dadaïsme et Surréalisme, le hasard comme catalyseur

Isabel NOGUEIRA, Guerre, crise, art et hasard

Aline DALLIER, Le son, le silence, l'indétermination dans l'œuvre de John Cage

Frédéric LEFRANCOIS, Vers une poïétique du hasard : les fresques vivantes du Living Theatre

Gérard DUROZOI, Au hasard de Fluxus, entre autres

Hélène SIRVEN, Anecdoter le hasard : le geste topographique de Daniel Spoerri

Frank POPPER, L'art génératif et le hasard

Marion HOHLFELDT, Faites vos jeux ! L'aléa ludique et ses formes de détournement

IV – Le hasard dans l'art des Antilles et de la Réunion

Christelle LOZERE, Les heureux hasards de la nature : la quête de l'émotion inattendue face à la beauté des paysages antillais

Gisèle GRAMMARE, Conversation dans la jungle

José LEWEST, La prégnance du hasard dans l'évolution des arts plastiques en Guadeloupe

Christian BRACY, Des principes rigides balayés par des expressions spontanées et aléatoires

Aude-Emmanuelle HOAREAU, Problématiques du hasard dans l'art réunionnais

Hugues HENRI, L'Entropôle ou le hasard comme moteur de l'œuvre

Annabel GUEREDRAT et Henri TAULIAUT, Sun of Success, entretien avec Dominique BERTHET,

Laurette CELESTINE, Hasard et art-thérapie : étude de cas

Vous trouverez le bon de commande en pièce jointe.

[15 mars] LE MOT DANS TOUS SES ARTS – Deux écrivains, agrégés de philosophie, vous parlent de HUGO

a le plaisir de vous convier

MERCREDI 15 MARS 2017

Sur la péniche LA BALLE AU BOND

3, quai Malaquais – Port des St Pères

Au pied du pont des Arts et de l'Académie française

Conversation de 19h30 à 21h30 sur le thème :

Deux écrivains, agrégés de philosophie, vous parlent de HUGO,

Un misérable entre les mots et les choses

RAPHAËL ENTHOVEN, Animateur de radio et de télévision.

Parmi ses nombreuses publications, il est l'auteur de :

Un jeu d'enfant : La philosophie (Fayard), L'Absurde (Fayard),

La philosophie de service et autres textes (Gallimard)

JEAN MAUREL, Maître de conférence honoraire de l'Université Paris I,

ancien assistant de Vladimir Jankélévitch, il est l'auteur de :

Le Vocabulaire de Victor Hugo (Ellipses) et La bête qui pense : Victor Hugo âne de génie (Arkhé)

Présentation, modération : Hélène TIROLE

Réservations obligatoires (nombre de places limitées) : Helene.tirole@gmail.com

Participation aux frais de 15 euros (verre de l'amitié inclus)

10 euros pour les membres de l'Après

5 euros pour les adhérents et les étudiants

Pour éviter une file d'attente, règlement d'avance à l'adresse postale:

10, rue Dombasle - 75015 - Paris

<http://www.lemotdanstoussesarts.fr>

Tél. 01 71 73 56 98

[Roger Brielle] Un "petit surréaliste" à la bibliothèque

La nouvelle exposition de la bibliothèque Abbé-Grégoire est consacrée au peintre Roger Brielle, contemporain et ami de Paul Eluard.

Roger Brielle, peintre poète surréaliste, a été qualifié de « petit surréaliste », par ses contemporains. Pourquoi ? L'explication est donnée par Alain Hénault, petit-fils de Roger Brielle, « Mon grand-père faisait beaucoup de petits formats et c'est pour ça que certains le nommaient ainsi. Ce sont certaines de ces " petites " œuvres qui sont présentées à la bibliothèque de Blois. »

Une soixantaine d'œuvres de Roger Brielle – peintre né dans la Sarthe et installé à Blois en 1924 – sont installées jusqu'au 29 avril à l'espace Julien-Angelier de la bibliothèque Abbé-Grégoire, issues des collections d'Alain Hénault et de Roger Passeron, son oncle. Ce seront uniquement des œuvres sur papier, des gouaches, des aquarelles, des crayons de couleur, des dessins au crayon et des livres illustrés. On aura aussi la chance d'y découvrir des lettres qu'il a reçues ou adressées à Paul Eluard, à Camus... et des livres illustrés de sa main.

C'est avec un œil ému qu'Alain Hénault regarde ces peintures et dessins. « Roger Brielle, c'est avant tout mon grand-père. Il est décédé à l'âge de soixante ans quand j'en avais dix. Je me rappelle des journées que l'on passait dans son atelier qui se situait en haut du boulevard Dupuis. On avait une vue improbable et imprenable sur la Loire. L'odeur de la peinture à l'huile, la fascination qu'il m'inspirait parce qu'il peignait tout le temps restent imprimées dans ma mémoire. » Ces souvenirs très précis pleins de tendresse lui rappellent combien son grand-père avait un sens de l'humour développé, et une grande douceur. « Il était poète et aimait jouer avec les mots. »

" Mon grand-père ne s'interdisait rien en peinture "

Roger Brielle ne s'interdisait rien, et son œuvre en témoigne : décalcomanies, monotypes, poèmes, livres illustrés... Roger Passeron, qui était son ami, est aussi un collectionneur et historien d'art. « Il a eu un rôle primordial dans la conservation des créations de Roger Brielle, où il a eu un double regard : celui de l'ami et celui de l'expert en art. Et c'est grâce à lui que nous pouvons exposer à la bibliothèque », ajoute Alain Hénault.

Cette exposition rappelle les liens que le peintre avait avec Paul Eluard, René Char, Pierre Reverdy et bien d'autres impressionnistes, des liens qui ont influencé sa peinture et ses dessins. « Mon grand-père était très libre dans sa peinture. Il a été influencé par les surréalistes, certes, mais il ne s'interdisait rien. » La preuve qu'on peut être Blésois, autodidacte et reconnu par ses pairs au plus haut niveau.

Exposition « L'abstraction lyrique : Roger Brielle (1899-1960), un peintre poète parmi les surréalistes. » Bibliothèque Abbé-Grégoire, espace Julien-Angelier, jusqu'au 29 avril. Vernissage le 4 mars à 11 heures en présence des deux collectionneurs.

Par Anne Richoux

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Loir-et-Cher/Communes/Blois/n/Contenus/Articles/2017/02/26/Un-petit-surrealiste-a-la-bibliotheque->

[3014492](#)

Communiqué par Michel Pierssens

[→ 4 juin – LaM] Michel Nedjar, introspective

Michel Nedjar (1947), artiste à la croisée de l'art brut et de l'art contemporain, est l'un des membres fondateurs de l'association L'Aracine qui donna son exceptionnelle collection d'art brut au LaM en 1999. Ses poupées de chiffon et de boue sont à ce jour ses œuvres les plus identifiées par le public, alors même que son importante production artistique est loin de s'y limiter. L'exposition "Michel Nedjar, introspective" propose donc d'explorer toutes les facettes de l'œuvre de l'artiste : poupées bien sûr, mais aussi sculptures, dessins, peintures et films expérimentaux, de 1960 à 2016, ainsi que les thèmes qui sous-tendent l'ensemble de son travail : l'enfance et le primitivisme, la vie et la mort, la magie et le voyage.

Commissariat :

Jean-Michel Bouhours, historien de l'art, ancien conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Corinne Barbant, attachée de conservation, responsable de la Bibliothèque Dominique Bozo du LaM

http://www.musee-lam.fr/archives/category/decouvrir/les-expositions?mode=agenda&evt=15001&en_cours=1&decade=2010

A noter, en particulier, un "weekend spécial avec Michel Nedjar", les 13 et 14 mai, sur réservation au +33(0)3 20 19 68 51.

LaM

1 allée du Musée, 59650 Villeneuve d'Ascq

Communiqué par Patrick Lepetit

[24 juin 2017 → 1^{er} octobre 2017] André Breton et l'art magique

le LaM mettra à l'honneur André Breton, fondateur du surréalisme et membre de la Compagnie de l'Art brut, regard unique dans l'histoire de la création du XX^e siècle. Lors de la vente de sa collection en 2003, le LaM s'est porté acquéreur de plusieurs objets et documents d'archives, tandis que le Musée national d'art moderne accueillait l'ensemble des objets exposés derrière son bureau de la rue Fontaine. À l'occasion des quarante ans du Centre Pompidou, le LaM réunira à nouveau une partie de la collection de Breton dans un accrochage transversal où les œuvres et documents du LaM dialogueront avec un ensemble de prêts du Musée national d'art moderne et plusieurs collections publiques et privées. Ce sera l'occasion de réunir une partie des artistes chéris par Breton : Baya, Aloïse Corbaz, Fleury-Joseph Crépin, Augustin Lesage, Scottie Wilson, ainsi que Victor Brauner, Max Ernst, Paul Klee, André Masson, Joan Miró ou encore Jean Degottex. Manuscrits, objets naturels et extra-occidentaux compléteront l'ensemble pour donner un aperçu de la pensée foisonnante de l'écrivain et de la manière dont elle a irrigué le siècle. En hommage à l'auteur de L'Art magique, le LaM explorera certaines de ses obsessions : l'automatisme et le spiritisme, le désir et l'amour fou, la métaphore et le merveilleux...

Commissariat : Jeanne-Bathilde Lacourt, conservatrice en charge de l'art moderne au LaM

<http://www.musee-lam.fr/archives/category/decouvrir/agenda?mode=agenda&evt=15057&anneemois=2017-06>

LaM

1 allée du Musée, 59650 Villeneuve d'Ascq

Communiqué par Patrick Lepetit

[29 septembre 2017 → 7 janvier 2018] Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde

Collectionneur, marchand et critique d'art, Wilhelm Uhde est né en Allemagne en 1874. Juriste de formation, il se fixe à Paris en 1904 pour se consacrer à sa véritable passion, l'art d'avant-garde. Il assiste à la naissance du cubisme et prend la défense du peintre Henri Rousseau, dit le Douanier. Installé à Senlis en 1912, il découvre avec fascination les travaux de sa femme de ménage, Séraphine Louis, et entreprend de la faire connaître dans le cercle des amateurs d'art. Mais la déclaration de guerre l'interrompt dans sa lancée : citoyen allemand, donc ennemi, il quitte précipitamment la France, et sa collection est saisie, puis vendue. De retour en France au milieu des années 1920, désargenté, il se consacre pleinement à la reconnaissance de ceux qu'il nomme d'abord les « peintres du Coeur-Sacré », puis les « primitifs modernes ». C'est ainsi qu'il désigne ceux qu'on appelle aujourd'hui, faute d'un meilleur terme, les peintres naïfs : Henri Bauchant, Camille Bombois, Séraphine Louis, qu'il retrouve en 1927, Henri Rousseau et Louis Vivin. Dans les années 1930, ces peintres autodidactes trouvent un public inattendu parmi les premiers amateurs de l'avant-garde, notamment Roger Dutilleul. L'exposition sera l'occasion de rendre visible cette dimension souvent méconnue des collections d'art moderne et d'interroger ses relations avec l'art brut. Henri Bing-Bodmer souligne en effet, dans sa préface à l'ouvrage posthume de Uhde intitulé « Cinq maîtres primitifs », que « dans la collection de Uhde, Rousseau représentait ce qu'aujourd'hui on appellerait «l'art brut». Mais l'art brut de 1949 [année de parution de l'ouvrage] est une gymnastique de l'esprit inspirée par la découverte des arts préhistoriques, tandis que l'Art primitif, dans la collection de Wilhelm Uhde, faisait écho, mais venant d'autres régions de la pensée, à l'art abstraitif d'un Picasso ou d'un Juan Gris. »

LaM

1 allée du Musée, 59650 Villeneuve d'Ascq

Communiqué par Patrick Lepetit

<http://www.musee-lam.fr/archives/category/decouvrir/agenda?mode=agenda&evt=15060&anneemois=2017-09>

[Podcast] Actualité d'Alphonse Allais

Concordance des temps

Jean-Noël Jeanneney

« Le fond de l'air est morose, en France et ailleurs. On nous le dit en tout cas beaucoup, non sans quelques motifs. Et les sujets de nos dernières émissions n'ont pas été sans refléter cette

ambiance. Donc il fallait trouver quelque antidote. Et puisque nous allons régulièrement nous enquérir...

Bonjour !

Le fond de l'air est morose, en France et ailleurs. On nous le dit en tout cas beaucoup, non sans quelques motifs. Et les sujets de nos dernières émissions n'ont pas été sans refléter cette ambiance. Donc il fallait trouver quelque antidote. Et puisque nous allons régulièrement nous enquérir des écrivains du passé dont on tendrait à minimiser la possible actualité, j'ai pensé que l'inventeur de l'aquarium à verre dépoli pour poisson timide, je veux dire Alphonse Allais, serait l'auteur qui nous conviendrait exactement ce matin. Pas seulement parce que les multiples rééditions de ses œuvres témoignent d'une vitalité qui aurait peut-être surpris ses contemporains et qui tranche sur la quasi disparition dans les profondeurs des bibliothèques de bien des gloires de son temps, mais parce que cette survivance, la plus tonique qui soit, conduit à s'interroger sur la nature du rire, d'une époque à l'autre, quelque part entre le cocasse et le farfelu, sur ses expressions, ses ressorts, ses efficacités. « L'esprit fumiste, aux commencements du rire moderne », c'est le titre d'un livre de mon invité, Daniel Grojnowski. Professeur émérite à l'Université de Paris VII. Il est familier des écrits de la fin du XIXe siècle, y compris – et peut-être surtout – des « hydropathes », des « zutistes », des « hirsutes », des « Incohérents », de tous ceux qui méritent, comme il le dit, une « notoriété périphérique », dans les faubourgs de cette littérature qu'honorent d'ordinaire les manuels, avec leur gravité et leur conformisme. Une heure pour Alphonse Allais, comme il la mérite ! »

Communiqué par Martine Monteau

<https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/actualite-dalphonse-allais>

Chaire Emile Bernheim 2016-2017 : Magritte et le Surréalisme

Présentation des modules de formation

Articulée autour de l'œuvre de René Magritte, cette chaire internationale, organisée en partenariat avec la Fondation Émile Bernheim, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et la Faculté de Philosophie et Sciences sociales de l'Université libre de Bruxelles, est construite autour de quatre modules de formation dispensés par des conférenciers spécialistes de Magritte ou en charge d'un projet de niveau international relatif à son œuvre, sa pensée et sa vie.

1. Introduction - 23 février 2017

Cette séance de deux heures constitue un préambule au cours et retrace le développement du surréalisme "historique" depuis le début des années 1920 jusqu'à la mort de l'artiste en 1967.

De 10h à 12h, ULB : avenue F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles, Local NA.4.302

2. Archives - 2, 9 mars 2017

Ce module, conçu en partenariat avec la Fondation Magritte et la Menil Foundation de Houston, se centre sur l'actualité de la recherche à partir des archives du peintre. Il met en évidence l'importance du texte et de la correspondance pour la compréhension de l'œuvre et de la pensée de Magritte. Marie Godet, Assistante chargée d'enseignement pour la Chaire Bernheim, analysera la correspondance échangée entre Magritte et le jeune surréaliste Marcel Mariën durant la Seconde Guerre mondiale.

De 10h à 12h, ULB : avenue F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles, Local NA.4.302

3. Méthodologie - 16, 23, 30 mars 2017

Ce module met en lumière la diversité des angles d'approche de la recherche menée autour de Magritte. Michel Draguet, Directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et Professeur à l'Université libre de Bruxelles, développera une étude sur le thème du plaisir selon Magritte.

De 10h à 12h, ULB : avenue F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles, Local NA.4.302

4. Recherches et actualités - 15, 16, 17, 18 mai 2017

Cette année, la personnalité invitée sera Didier Ottinger, Directeur

adjoint du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou - Musée national d'art moderne (Paris). Expert en surréalisme, commissaire de nombreuses expositions comme *Le Surréalisme et l'objet* (2013-2014), auteur de travaux importants comme *Le Surréalisme et la mythologie moderne* (Paris 2002), Didier Ottinger est aussi un expert de Magritte. Il a écrit *Nom d'une pipe ! Ou comment Magritte rêva d'expédier Hegel* en 2006. Il a été le commissaire de la récente exposition *Magritte. La trahison des images* au Centre Georges-Pompidou (2016-2017). Cette exposition fera l'objet de discussions à l'occasion des leçons qu'il donnera dans le cadre de cette chaire.

- 17 et 18 mai 2017 de 10h à 12h : ULB - avenue F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles, Local NA.4.302

- 16 mai 2017 de 14h à 16h : Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique - rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles, Auditorium B, Salle Polyvalente

La leçon publique :

Elle aura lieu le lundi 15 mai 2017 à 18h00, local à encore déterminer (campus du Solbosch, ULB)

Inscription gratuite et obligatoire via le formulaire en ligne :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeiiJ_t_T30GcqrPQfic8KDDNVqWMIfp_FcIwL23tlkK9LycQ/viewform?c=0&w=1

Programme en ligne à télécharger :

http://philoscsoc.ulb.be/sites/default/files/depliant_bernheim_version_finale.pdf

Pour plus d'informations: haa@ulb.ac.be

<http://philoscsoc.ulb.be/fr/calendrier/chaire-internationale-emile-bernheim-2016-2017-magritte-et-le-surrealisme>

[Lettre] Giorgio de Chirico à Gala Éluard, 7 juin 1924

Lettre autographe signée, sur carte postale (9 x 14,5 cm), Rome, 7 juin (1924), à Gala Éluard, 1 page 1/2, adresse, cachets postaux et timbres.

« Chère Madame,

Je suis rentré à Rome où j'ai trouvé votre lettre. Je regrette qu'Éluard ait quitté Paris, j'espérais le voir en septembre. Néanmoins, j'accepte votre aimable invitation. De Florence je vous ai écrit et envoyé une photo du tableau que j'expose à Venise mais ce que je vous propose probablement est inutile car d'après ce que je peux déduire vous ne devez pas voir souvent le père d'Éluard...

Lundi je vous expédierai les tableaux de l'exposition. Ceux que vous avez reçu il faudrait que vous les fassiez encadrer avec soin et cadres dorés. Évitez les cadres en bois. Écrivez-moi si vous désirez d'autres tableaux. Pourquoi ne tâchez-vous pas de faire une affaire avec moi ? Moyennant 1500 livres par mois je vous donnerai toute ma production. Je peins en moyenne de 40 à 50 tableaux par an. Ce serait avantageux pour, car vous les revendrez sûrement avec bénéfice.

Votre

G. de Chirico ».

Scan disponible sur :

<http://www.galeriethomasvincent.fr/459-chirico-giorgio-de-autographe.html>

[Conférence – 28 février – 18 h → 20h – Marie Mauzé] Le réel et l'imaginaire : surréalisme et modalités d'appropriation de l'art amérindien

Le réel et l'imaginaire : surréalisme et modalités d'appropriation de l'art amérindien

Dans le cadre de son sujet annuel « L'art en France à la croisée des cultures », le Centre allemand d'histoire de l'art a le plaisir de vous convier le 28 février à la conférence de Marie Mauzé, Directrice de recherche (CNRS), Laboratoire d'anthropologie sociale.

Après avoir présenté le contexte culturel et historique dans lequel les surréalistes se sont intéressés à l'art amérindien, on abordera la question de l'appropriation matérielle et intellectuelle des objets, ceux-ci constituant le point d'entrée dans le système de pensée des sociétés autochtones. L'appropriation fondée sur l'esthétisation de ces objets et leur reconnaissance comme œuvres d'art a permis d'établir des analogies entre celles-ci et les œuvres surréalistes, et de mettre en évidence des affinités entre la pensée surréaliste et la pensée amérindienne. La reconfiguration de ces objets dans des catégories propres au surréalisme, étrangères à celles des cultures d'origine, est aujourd'hui fortement critiquée à la fois par les défenseurs des théories postmodernes et postcoloniales et les représentants des sociétés concernées. Toutefois, on verra que les surréalistes et les autochtones partagent l'idée que les objets sont dotés d'une capacité à agir sur le monde.

18h-20h

Centre allemand d'histoire de l'art Paris,

Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris,

45 rue des Petits Champs, 75001 Paris.

<http://blog.apahau.org/conference-le-reel-et-limaginaire-surrealisme-et-modalites-dappropriation-de-lart-amerindien/>

[Lettre] Philippe Soupault à Henri J. Dupuy, 5 août 1965

Carte postale autographe signée, Saint Georges (Suisse), 5 août 1965, à Henri J. Dupuy, 1 page in-12.

« Cher Henri,

Je pense à vous. J'écris une émission sur Charles Cros qui fut un grand poète et qui fut toute sa vie ignoré et méconnu. Cette destinée me révolte comme me révolte l'attitude des éditeurs à votre égard. Quelle tristesse.

Je suis au calme. Mon frère est très amical et vigilant mais je sombre parfois, souvent même

dans la tristesse et la révolte. merci encore de votre amitié qui me réconforte. Votre ami.

Philippe Soupault ».

Scan disponible sur :

<http://www.galeriethomasvincent.fr/1033-soupault-philippe-autographe.html>

[Lettre] Tristan Tzara à Robert Carlier, 5 octobre 1950

Lettre autographe signée, Paris, 5 octobre 1950, à l'éditeur Robert Carlier, 1 page 1/4 in-8.

« Cher Monsieur,

Je vous accuse réception du chèque que vous m'avez envoyé comme honoraire pour une préface aux Amours Jaunes.

Ci-joint la note - et je m'excuse de mon insistance - que je serais très content de voir ajoutée au livre.

Si le brochage n'est pas encore fait, ne pourrait-on pas intercaler cette page à la fin du volume, après la table des matières ? Mais même libre, je vous assure qu'elle apporte plus d'avantages à votre édition que d'inconvénients vers sur le plan de la présentation.

Je me réjouis de voir bientôt le livre.

Cordialement votre.

Tristan Tzara ».

Scan disponible sur :

<http://www.galeriethomasvincent.fr/632-tzara-tristan-autographe.html>

[Lettre] André Breton à « Mademoiselle », 3 février 1929

Lettre autographe signée, Paris, 3 février 1929, à « Mademoiselle » (Éditions Kra), 1 page 1/4, en-tête de « La Révolution Surréaliste ».

Au sujet de sa préface pour le Second Manifeste du Surréalisme.

« Mademoiselle,

À mon très grand regret je ne puis vous remettre encore la préface que vous me réclamez. Je vous assure encore une fois qu'il n'y a aucune négligence de ma part : cette préface j'ai essayé de l'écrire et n'y ai renoncé qu'après avoir pris conscience du ton sur lequel elle pouvait être lue. Il serait sans doute regrettable, comprenez-vous, que ce ton soit trop distant de celui du Manifeste, trop pessimiste en particulier.

Je vous demande en grâce, encore une fois, d'attendre que je puisse m'y retrouver et que je me sois assuré que ce que j'écris en 1929 n'est pas simplement pour affaiblir ou ruiner partiellement ce que j'écris en 1923.

Je vous prie Mademoiselle, de me pardonner ce scrupule, je sais que j'abuse de votre patience et sans doute de celle de MM Kra mais de tels obstacles sont pour moi insurmontables et j'espère que vous pourrez m'accorder un nouveau délai.

(...)

André Breton ».

Scan disponible sur :

<http://www.galeriethomasvincent.fr/314-breton-andre-autographe.html>

[DVD] Coffret Walerian Borowczyk (Carlotta)

Coffret Walerian Borowczyk édité par Carlotta

Courts-métrages et animation (2 DVD)

Goto, l'île d'amour (DVD)

Blanche (DVD) Contes Immoraux (DVD + Blu-ray)

Histoire d'un péché (DVD)

La Bête (DVD + Blu-ray)

Docteur Jekyll et les femmes (DVD + Blu-ray)

2 livrets: Camera Obscura (212 pages)

Le Dico de Boro (92 pages)

COFFRET COLLECTOR LIMITÉ

WALERIAN BOROWCZYK

L'essentiel de l'oeuvre avant-gardiste et sulfureuse de Walerian Borowczyk réuni dans un coffret-somme comprenant 7 longs-métrages (nouvelles restaurations 2K), 16 courts-métrages, 2 livres exclusifs et des heures de suppléments inédits !

Inclus : Théâtre de Monsieur & Madame Kabal; Goto, l'Île d'amour; Blanche; Contes Immoraux; La Bête; Histoire d'un Péché et Dr Jekyll et les Femmes.

Recension par Olivier ROSSIGNOT à lire sur : <http://www.culturopoing.com/cinema/sorties-dvdbluray/coffret-walerian-borowczyk-carlotta/20170220>

Retrospective Walerian Borowczyk jusqu'au 19 mars 2017

Cinéma 2, Cinéma 1 - Centre Pompidou, Paris

6€ / TR 4€

Peintre, sculpteur et cinéaste, Walerian Borowczyk a passé un demi-siècle à faire rejoindre les arts plastiques et le cinéma. Caméraman, décorateur de plateau, accessoiriste, créateur de costumes, affichiste, il se définissait avec humour comme « artisan alchimiste ». Né en Pologne en 1923, il pratique la peinture avant de devenir affichiste, puis allie fantaisie et expérimentation dans une première série de films animés (Dom, Il était une fois, Le Sentiment récompensé...) Dans les années 1950, Borowczyk et le réalisateur polonais Jan Lenica, tous deux admirateurs de Méliès ou de Fernand Léger...

Borowczyk s'installe à Paris en 1958 et après une brève collaboration avec Chris Marker (Les Astronautes), il rejoint l'équipe des Cinéastes Associés (le plus grand studio d'animation français), où il réalise des films publicitaires et courts métrages d'animation, inventifs et poétiques. Il y signe notamment Renaissance (1963) et Les Jeux des Anges (1964) qui jouent sur la dimension cinématographique du collage et de la peinture. Souvent dépeint en cinéaste d'animation devenu cinéaste de prise de vues réelles, Borowczyk ne fait pas la distinction entre ces deux genres : « Un film, c'est une succession de 24 images par seconde, c'est de l'animation, si vous voulez ». Il ne

cesse d'expérimenter la jonction entre les deux pratiques, comme dans *Rosalie* (1966), sa troublante adaptation de la nouvelle de Maupassant. Son premier long métrage d'animation achevé, *Théâtre de Monsieur et Madame Kabal* (1967), un tour de force, Borowczyk réalise son premier long tourné de manière conventionnelle, le remarquable *Goto, l'île d'amour* (1968).

Borowczyk cadre l'action d'une façon très singulière, donnant autant d'importance aux objets qu'aux êtres et aux personnages. Cette caractéristique s'est accentuée dans les années 1970 lorsqu'il bénéficie de l'assouplissement de la censure pour explorer la sexualité. Inspirés en partie par l'auteur surréaliste André Pieyre de Mandiargues, des films comme les *Contes Immoraux* (1974) et *La Marge* (1976) s'intéressent aux rituels entourant les actes sexuels et la façon dont ils transgressent les normes sociales et culturelles, laissant toujours la part belle à l'expression des sentiments féminins, si réprimés soient-ils. Farce surréaliste, *La Bête* (1975) met en avant l'aspect comique et décalé du cinéma de Borowczyk. Des gags visuels du *Dictionnaire de Joachim* (1965) à l'humour paillard d'*Intérieur d'un couvent* (1977), on oublie souvent que le cinéaste est plein de drôlerie. Si à la fin de sa carrière, il réalise des films « de genre », il en détourne les conventions pour arriver à ses fins, notamment dans l'outrageant *Cas étrange du Dr Jekyll et Miss Osbourne* (1981).

La restauration récente de la plupart de ses films permet enfin la (re)découverte de son œuvre cinématographique, ces visions uniques, surréalistes, du monde à travers les objets et les corps.

Daniel Bird

Auteur de *Walerian Borowczyk* (2016, coédité par Friends of Walerian Borowczyk / Le Chineur Éditions / Carlotta Films/ les Éditions du Centre Pompidou)

Organisateur : DDC / Les cinémas, Sylvie Pras

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-802028422f17d2bd4f0cbf3df2b4e8¶m.idSource=FR_E-802028422f17d2bd4f0cbf3df2b4e8

[Rappel] Le surréalisme de Belgrade, jeudi 9 mars 2017 à 19h30

Présentation du livre : « Esquisse d'une Phénoménologie de l'Irrationnel » de Koča Popović et Marko Ristić

Éditions : Mimésis/Philosophie

Réalisation la plus achevée du groupe surréaliste de Belgrade. En couplant au surréalisme la psychanalyse et le marxisme, Koča Popović et Marko Ristić dressent ici un sévère réquisitoire contre l'art classique et moderne et prônent le recours à la dialectique paranoïaque de Dalí pour combattre la morale normative bourgeoise.

Interlocuteurs :

Henri Béhar : Professeur

Jelena Novaković : Professeur

Branko Aleksić : Essayiste

Paolo Scopelliti : Professeur

Jean-Pierre Faye : Philosophe

Bernard Frederick, Le PCF et les surréalistes

Par Michel Peyret

A lire sur :

<http://pcf bassin.fr/188-pcf-vie-et-debats/pcf-vie-et-debats-2017/33179-bernard-frederick-le-pcf-et-les-surrealistes>

Avec reprise de l'article de Bernard Frederick, « Janvier 1927, cinq poètes surréalistes adhèrent au PCF. Rimbaud et Marx », paru dans l'Humanité-Dimanche. Janvier 2017.

A lire aussi sur :

<http://www.lafauteadiderot.net/Janvier-1927-cinq-poetes>

Breton, la poétique de l'impardonnable

Par Elizabeth Hayas

Traduction à lire sur :

<http://www.revolutionpermanente.fr/Breton-la-poetique-de-l-impardonnable>

Article original (19 février 2017, *La Izquierda diario*) :

<http://www.laizquierdadiario.com/Breton-la-poetica-de-lo-imperdonable>

[musée de l'Orangerie – 17 octobre 2017 → 19 février 2018] DADA et l'art africain

La révolte artistique Dada qui naît à Zurich au cœur de la tourmente de la Grande Guerre en 1916 exprime un rejet des valeurs traditionnelles de la civilisation qui auraient conduit au désastre de cette période. Dans ce cadre, une réévaluation d'autres systèmes de pensée et de création s'opère et conduit de nombreux artistes d'avant-garde à se pencher et à s'approprier des types de productions artistiques radicalement autres. Pour la première fois, et en coopération avec le Musée Rietberg de Zurich et la Berlinische Galerie, une exposition est consacrée à la confrontation des dadaïstes avec l'art et la culture de pays extra-européens. Les mises en scène des « Soirées nègres » au Cabaret Voltaire, faisant appel à tous les sens, associant musique, poésie et danse, s'attaquent à la notion même de l'art et remettent en cause les valeurs artistiques ayant cours jusqu'alors. Dès 1917, la galerie Coray à Zurich expose côte à côte des objets africains avec des œuvres dadaïstes. La même année, Tzara écrit sa « Note sur l'art nègre », publiée dans la revue SIC où il affirmait « du noir puisons la lumière ». Les masques de Marcel Janco, les costumes de Sophie Taeuber-Arp, les collages de Hannah Höch ou encore les œuvres collectives refusant la notion d'auteur témoignent de ces recherches pour un nouveau langage formel. Cette exposition pluridisciplinaire permettra de confronter des œuvres extra-occidentales à la fois africaines mais aussi amérindiennes ou encore asiatiques aux productions dadaïstes mettant en lumière des processus d'échanges et d'appropriation par ces artistes. Les peintures, sculptures, photocollages, photographies dada seront mêlés aux sculptures extra-occidentales dans des jeux de résonances appuyés par la mise en scène scénographique de l'exposition. L'étape parisienne mettra également en lumière le terreau fertile préexistant dans la capitale française pour les arts extra-européens et la manière dont cela a pu nourrir le mouvement. Ainsi, l'exposition trouve-t-elle toute sa place au musée de l'Orangerie, en mettant en avant les liens du galeriste Paul Guillaume avec les acteurs gravitant autour de dada et autour de l'art africain à cette époque. Par ailleurs, l'étape de l'Orangerie ouvrira également sur l'importance que ce sujet a pu revêtir pour la genèse des liens du mouvement surréaliste avec les

arts extra-occidentaux."

A la suite du Museum Rietberg de Zurich et de la Berlinische Galerie de Berlin qui ont conçu et organisé l'exposition « Dada Africa » en 2016, les musées d'Orsay et de l'Orangerie présenteront une étape parisienne de l'exposition au musée de l'Orangerie à Paris du 17 octobre 2017 au 19 février 2018 intitulée provisoirement « DADA et l'art africain ». Il s'agira d'une adaptation. Laurence des Cars, directrice du musée de l'Orangerie est commissaire générale du projet, Cécile Girardeau co-commissaire, avec l'assistance de Sylphide de Daranyi, chargée d'étude au musée de l'Orangerie.

Communiqué par Henri Béhar

[Compte rendu] Louis Janover, La révolution surréaliste

Louis Janover, *La révolution surréaliste*, Paris, Klincksieck, collection « Critique de la politique », 2016, 219 pages, 25,50 €.

Un compte rendu de Frédéric Thomas

Publié il y a près de trente ans (1988), *La révolution surréaliste* demeure le principal ouvrage que Louis Janover a consacré au surréalisme, et dont il a repris les thèses dans de nombreux autres essais (dont certains sont d'ailleurs chroniqués sur ce blog). La prise au sérieux du politique dans le mouvement surréaliste, ainsi que la centralité de la question révolutionnaire font tout l'intérêt et l'originalité de son analyse. Celle-ci, cependant, manque parfois de nuances, opérant ici et là par raccourcis, et s'appuie sur quelques hypothèses problématiques.

La première partie est consacrée aux dadaïsmes. Dada ne cherche pas, selon l'auteur, le dépassement, mais bien la négation de l'art (p. 21). Il porte en lui le potentiel, sinon la volonté de « briser les cadres de la spécialisation artistique » (p. 58). Mais Louis Janover – reprenant en ce sens l'analyse situationniste – distingue nettement le mouvement Dada dans l'Allemagne, secouée par une crise révolutionnaire (1918-1923), de ces autres expressions en France, en Suisse et aux États-Unis. « Le mouvement Dada en Allemagne baignait naturellement dans le même climat de politisation extrême et cette caractéristique de la situation berlinoise explique le tour et le ton que prendra son activité au cours de la période révolutionnaire qui s'achève en 1923 » (p. 31). Les cibles choisies, la fonction de la révolte et le sens du scandale font la différence d'un pays à l'autre (p. 34). Ainsi, lors de la Première foire internationale Dada, en juin 1920, un mannequin représentant un sous-officier allemand apparaît avec l'inscription « pendu par la révolution ». Tout au contraire, en France, « en l'absence d'un mouvement social où se fondre, l'insurrection Dada était condamnée à se perdre dans les nuées de l'anti-art et de l'anti-littérature » (p. 71).

Le surréalisme entendra justement éviter cet écueil. À ce propos, la critique de Louis Janover selon laquelle, dans sa pratique de négation de l'art, le mouvement aurait manqué de conséquence, doit être réévaluée. Le surréalisme, contrairement – du moins dans ses prétentions explicites – à l'Internationale situationniste (IS) plus tard, n'a pas renoncé à créer des œuvres. Mais il a fait le pari de pouvoir y inscrire la négation, d'inventer des objets poétiques à même d'opérer, selon le mot de Tristan Tzara, repris par André Breton, « une démoralisation ascendante » de l'art.

L'hypothèse de Louis Janover est que « l'échec de la révolution surréaliste s'est accompagné du triomphe de l'art surréaliste » (p. 128). Les « deux tendances contradictoires, un instant réunies », soit le non-conformisme et sa capacité de refus (p. 160), vont se distendre et se séparer, faisant triompher un prétendu art de la subversion au détriment de la révolution surréaliste, qui était à la base du projet. Au cours de cette évolution, catalysée par le rapprochement avec le PCF, se marque un repli : « le surréalisme était ramené à un collage réducteur et fragile : l'art plus la politique » (p. 157). Au fil des pages, l'auteur revient alors sur les inflexions et oscillations de cette dynamique

collective, réévaluant l'importance du passage au sein du surréalisme de celui qui, ensuite, deviendrait trotskyste, Pierre Naville (en annexe sont d'ailleurs reproduites plusieurs lettres entre celui-ci et l'auteur à propos de ses travaux) et d'Antonin Artaud. De même, il met en lumière le débat avorté sur la peinture surréaliste (p. 85 et suivantes) ; débat d'autant plus pertinent que la reconnaissance du mouvement – et sa réduction au champ artistique – se réalise d'abord et surtout par les peintres (qu'on pense seulement à Salvador Dali (p. 139)). Il convient cependant de nuancer la tension critique portée à son paroxysme par Antonin Artaud (p. 98) ; le risque d'un emballement et d'une machine tournant à vide, répétant en cela la production en chaîne des scandales dadaïstes, semblait bien réel, sans compter qu'une telle démarche n'était pas dépourvue d'ambiguïté sur le terrain artistique.

Louis Janover insiste à juste raison sur la méconnaissance théorique des surréalistes, en général, et d'André Breton en particulier, sur les questions politiques – surtout quant à l'analyse de la situation de l'URSS – mais il y voit aussi, paradoxalement, la possibilité pour le mouvement de se positionner en-dehors de certains débats figés (Anselm Jappe développera une analyse similaire). Dès lors, c'est sur le terrain des principes – et de leur trahison – ainsi qu'en fonction d'une Idée de la révolution (p. 116), que le surréalisme juge le PCF et l'URSS, s'engage à leurs côtés avant de rompre avec eux. Certes, c'est – comme le critique l'auteur – une position située, dénuée d'une « analyse matérialiste sérieuse » (p. 117), mais elle correspond au ferment éthique (p. 169), à la surdétermination morale (p. 170) du mouvement, mis en lumière par l'auteur lui-même, et qu'il définit comme une « éthique du comportement révolutionnaire » (p. 62). Par ailleurs, elle marque le refus d'évacuer les contradictions et retournements au nom d'une analyse pseudo dialectique. Aussi située soit-elle, une telle position permet aux surréalistes de faire une critique radicale du stalinisme.

L'analyse de l'histoire du surréalisme, en fonction de sa dynamique antinomique, tend – hélas – ici à se « simplifier », en prenant la forme d'une visée stratégique de Breton. D'où une série d'affirmations problématiques de l'auteur, qui reproduisent la lecture bourdieusienne. Ainsi, les prises de position politiques du surréalisme étaient « fondées car nécessaires pour assurer la survie et le succès du mouvement » (p. 102). Le rapprochement et la rupture avec le communisme sont retraduits en ce sens. « Tant que le PC consentira, bon gré mal gré, à céder un espace de liberté suffisant au surréalisme, le surréalisme s'accommodera du PC et de cette contrainte extérieure » (p. 122). Et plus loin l'auteur de poursuivre : le surréalisme « ne désespère pas de convaincre le PC d'accepter le credo surréaliste » (p. 130). Enfin, selon Louis Janover, « au cœur du conflit avec le PC, on trouve cette revendication d'une liberté artistique illimitée spécifique aux novateurs » (p. 159).

Autant d'affirmations partielles et partiales ! Prétendre qu'en 1925, au moment du rapprochement avec les communistes – soit seulement un an après la reconnaissance diplomatique de l'URSS par la France, alors que le PCF a obtenu moins de 10% de voix aux élections, et que l'image dominante reste celle « du couteau entre les dents » –, il s'agit d'une stratégie pour positionner le surréalisme dans le champ artistique relève principalement d'une lecture téléologique. De même, on voit mal de quel « credo » l'auteur parle, et plus encore de quels prétendus espaces de liberté le PCF aurait laissés au surréalisme ? C'est au moment de la rupture en 1935 que les surréalistes, au vu de la réorientation politique du PCF, au profit de « la défense de la culture », ont potentiellement la plus grande marge de manœuvre. Enfin, c'est sur des questions de principes, autour de l'impérialisme, du patriotisme, de l'orthodoxie et de l'affirmation en URSS d'un ordre moral toujours plus conservateur, que se fait la rupture, et non sur une quelconque revendication de liberté artistique ! En réalité, au milieu des années 1920, le rapprochement des surréalistes envers les communistes, catalysé par la Guerre du Maroc, s'appuie sur la dynamique interne propre au surréalisme et sur la vision de ce que Nicole Racine, à propos de *Clarté*, a joliment nommé, un « communisme lyrique »¹.

Par un effet de miroir, l'injuste polémique à l'encontre de Pierre Naville dans le *Second Manifeste du surréalisme* s'expliquerait, toujours selon Louis Janover, en raison de son ralliement à l'Opposition de gauche (p. 110). Si, en 1929-1930, André Breton est encore incapable de trancher

entre la ligne officielle et Léon Trotsky, la violence envers Pierre Naville tient cependant à d'autres enjeux, et principalement au fait qu'il enfermait – dans ses brochures *La Révolution et les Intellectuels (Que peuvent faire les surréalistes)* (1926), et *Mieux et moins bien* (1927)² – le surréalisme dans un faux dilemme, en pressant les surréalistes d'abandonner toute question relative à la « révolte de l'esprit », pour se muer purement et simplement en militants communistes ; ce qui revenait, dans les faits, à rejeter la révolution surréaliste. Or, cette position était d'autant plus irritante pour Breton que Naville, qui avait joué un rôle non négligeable dans les débuts du surréalisme – avec Benjamin Péret, il avait été le codirecteur des trois premiers numéros de la revue *La Révolution surréaliste* – avant de s'engager entièrement dans l'Opposition de gauche, semblait l'un des mieux placés pour faciliter l'alliage que le surréalisme entendait opérer des révolutions artistique et politique.

Les défauts de l'analyse de Louis Janover sont surdéterminés par deux aspects. D'une part, de manière régulière, il identifie le surréalisme à une avant-garde, ramenant son évolution à une dynamique propre aux avant-gardes. Or, non seulement, le surréalisme ne s'est pas présenté de la sorte, mais en plus il entendait clairement s'en distinguer. Ainsi, l'auteur utilise une clé de lecture, qui porte déjà en elle, un collage particulier du politique et de l'art, qu'il reproche ensuite au surréalisme, et alors même que celui-ci contestait ce type de collage. De plus, l'analyse est centrée sur le cas français, occultant la dimension internationale du mouvement et, plus particulièrement, le groupe bruxellois, qui se distingue par un engagement politique antérieur, et bouscule par-là même l'interprétation qui est donnée ici de l'histoire du surréalisme.

La réédition de cet essai, accompagné d'une bibliographie, d'un index, d'une notice biographique, ainsi que d'une chronologie, est précédée d'une préface écrite en 2016. Malheureusement, celle-ci, mis à part des éléments sur le parcours biographique de l'auteur (notamment sa rencontre avec André Breton en 1954), n'apporte guère de nouveauté à son argumentation théorique, Louis Janover estimant que les travaux de ces trente dernières années ne modifient pas la conception qu'il défend. Si une autre histoire, une histoire souterraine du surréalisme (p. 150) se dégage bien de ces pages, au style parfois un peu lourd, c'est donc de façon partielle et limitée, butant sur une vision tout à la fois trop figée et englobante, et trop centrée sur le cas français. Reste un livre précieux et stimulant, qui, en (re)mettant le curseur sur l'enjeu révolutionnaire du surréalisme, permet de se défaire de l'image dominante et sclérosée du mouvement surréaliste.

¹Nicole Racine, « Une revue d'intellectuels communistes dans les années vingt : « Clarté » (1921-1928) » dans *Revue française de science politique*, 1967, volume 17, n° 3, p. 484-519, http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1967_num_17_3_393019

²Réunies dans Pierre Naville, *La Révolution et les intellectuels*, Paris, Gallimard, 1975.

<http://dissidences.hypotheses.org/8051>

[France TV Éducation] Le surréalisme

Sommaire du dossier

Le surréalisme, un art... de vivre

La révolution surréaliste

Diffusion et influence du surréalisme

Le rêve et l'inconscient, thèmes surréalistes

Le surréalisme, un art collectif

Le surréalisme, une esthétique du collage

Un artiste, une œuvre : André Breton

Un artiste, une œuvre : Max Ernst

Un artiste, une œuvre : Man Ray

<http://education.francetv.fr/matiere/arts-visuels/cm1/dossier/le-surrealisme>

[Pépites numériques] La Révolution surréaliste

Publiée à Paris du 1er décembre 1924 au 15 décembre 1929, La Révolution surréaliste fut d'abord dirigée par Pierre Naville et Benjamin Péret (n° 1 à 3), jusqu'à ce qu'André Breton en prit la direction. Elle devint l'organe officiel du mouvement surréaliste. À ce titre, et parce que nous estimons indispensable le recours immédiat aux textes, aujourd'hui 20 avril 2009, nous offrons, dans le cadre de la Bibliothèque numérique surréaliste (BNS), la possibilité d'accéder en ligne à une version numérisée par nos soins de la revue. Elle est en mode texte, ce qui signifie qu'on peut y effectuer toutes les recherches que l'on voudra sur le texte lui-même, numéro par numéro, à l'exclusion des illustrations.

Sur le site Arcane 17, Fabrice Pascaud propose une version téléchargeable de l'intégralité de la revue en mode image, à l'adresse suivante :

http://www.arcane-17.com/rubrique_la-revolution-surrealiste_1169995.html

Mise en ligne : Sophie BEHAR

http://melusine-surrealisme.fr/site/Tracts_surr_2009/Tracts_surrealistes_Menu_2009.htm

http://melusine-surrealisme.fr/site/Revolution_surrealiste/Revol_surr_index.htm

Événements en cours

Événement en cours	date de fin	lieu	ville
André Breton	mars 2017	Centre Pompidou www.centrepompidou.fr	Paris
Paul Nash	5 mars 2017	Tate Britain	Londres
Paul Klee et les surréalistes	12 mars 2017	ZENTRUM PAUL KLEE Monument im Fruchtländ 3 case postale	3000 Berne 31
CHANCE ENCOUNTERS: cubism, dada and surrealism	18 mars 2017	Godwin-Ternbach Museum, Queens College 405 Klapper Hall, 65-30 Kissena Boulevard	Flushing, NY 11367
Francis Picabia: Our Heads Are Round so Our Thoughts Can Change Direction	19 mars 2017	MoMA	New York
Aux origines du Surréalisme, cendres de nos rêves	28 mai 2017	château des ducs de Bretagne 4, place Marc Elder	44000 Nantes

Eli Lotar	28 mai 2017	Jeu de paume	Paris
[nouveau] Michel Nedjar, introspective	4 juin 2017	LaM 1 allée du Musée	59650 Villeneuve d'Ascq
René Magritte, la trahison des images	5 juin 2017	Schirn Kunsthalle de Francfort	Francfort

Inscrire sur votre agenda personnel

Événements à venir	Lieu	date de début	date de fin
Henri Michaux	Centre Wallonie-Bruxelles à Paris 127-129, rue Saint-Martin 75004 Paris M° Rambuteau	21 février 2017	21 mai 2017
Karel Appel	Musée d'art moderne de la ville de Paris	24 février 2017	20 août 2017
Alain Jouffroy	Halle Saint Pierre 2, rue Ronsard - 75018 Paris Métro : Anvers/Abbesses	25 février 2017	25 février 2017
Dado, Matta, Mogarra	musée du Pays Vaurais 1 rue Jouaigues 81500 Lavaur	7 mars 2017	23 mars 2017
<i>Esquisse d'une Phénoménologie de l'Irrationnel</i> , Marco Ristic, Koča Popović	Centre culturel de Serbie 123, rue Saint Martin 75004 Paris	9 mars 2017	9 mars 2017
<i>Jack de Nantes</i> Un film de Marianne Gosset	Château des Ducs de Bretagne - Musée d'Histoire de Nantes	21 mars 2017	21 mars 2017
[nouveau] les Langages du surréalisme	Halle Saint-Pierre, auditorium 2 rue Ronsard	25 mars 2017	25 mars 2017
[nouveau] André Breton et l'art magique	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1er octobre 2017
Le spectre du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 Rue Du Docteur Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
[nouveau] Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde	LaM 1 allée du Musée	29 septembre 2017	7 janvier 2018

	59650 Villeneuve d'Ascq		
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie - Paris (75001)	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso, Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / epbreuil [arobase] gmail.com

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 10



[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme.....	1
[LU] Soirée organisée par la revue Souffles.....	2
[Rappel] Le surréalisme de Belgrade, jeudi 9 mars 2017 à 19h30.....	4
[7 mars] Henri Michaux.....	4
Jean-Christophe Averty, mort d'un homme-télévision.....	5
[Parution] Au palais des images les spectres sont rois, Paul Nougé.....	5
[Parution] Cahiers Charles Fourier.....	6
[Parution] François Le Lionnais, Le disparate.....	7
[Pépites numériques] La Révolution surréaliste.....	7
Événements en cours.....	8
Inscrire sur votre agenda personnel.....	9

[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme

Samedi 25 mars : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme

animée par Henri Béhar et Françoise Py, de 10h30-18h

10h15-11h15 : Hans Siepe : À la recherche d'un nouveau langage : réflexions et pratiques surréalistes.

11h15-12h15 : Klaus H. Kiefer : Lingua : signe, mythe, grammaire et style dans l'œuvre de Carl Einstein.

12h15-13h15 : Valeria Chiore : André Breton et Bachelard.

Pause

14h30-15h30 : Agnes Horvath : Lajos Vajda, peintre et dessinateur hongrois dans l'entre deux guerres.

15h30-16h30 : Stefania Kenley : Submersions urbaines à vue d'oiseau

Pause

16h45 -18h : Marcel Eglin et Sylvie Hoppe : violon klezmer (première partie).

Marcel Eglin et Françoise Vincent : poésie et chansons (seconde partie).

Journée d'étude organisée avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Halle Saint-Pierre, auditorium

2 rue Ronsard

métro Anvers

<http://www.hallesaintpierre.org/2016/11/05/les-langages-du-surrealisme/>

[LU] Soirée organisée par la revue Souffles

Compte-rendu de la Soirée Dada organisée par la revue Souffles aux Frigos (Paris XIIIe), le 30 janvier 2017

Jean-Yves Samacher (alias Scato d'Urtic)

Dada, non non, cent ans après sa naissance, le mouvement Dada n'est pas mort ni enterré ; car en période grise comme en période de crise, Dada ressuscite, Dada récite, Dada résiste, Dada rit, Dada crie, Dada maudit, Dada psalmodie, Dada chante, Dada danse, Dada joue, Dada trotte, Dada galope, Dada court, Dada flotte, Dada roule, Dada vole... bref, Dada vit et respire la pleine santé ! Comment ce mouvement antidogmatique pourrait-il d'ailleurs ne pas garder la forme lorsque le monde marche à ce point sur la tête ? Plus que jamais, Dada conserve toute son actualité. Voilà sans doute pourquoi (anti) commémorations en l'honneur de Dada ou de Tristan Tzara se poursuivent et se succèdent, depuis 2016 – année de naissance du mouvement – avec toujours autant de souffle, nous offrant de belles occasions de contrecarrer la folie ambiante, ou de l'exorciser par le rire comme par la fête.

Chaleureuse et régénératrice, telle fut la soirée en hommage à Dada organisée par la revue Souffles dans les Frigos du XIIIe arrondissement, à l'initiative d'Élisabeth Morcellet, le lundi 30 janvier 2017. Par son éclectisme, ses performances et son ambiance joyeuse, ne reproduisait-elle pas un peu de l'atmosphère des soirées qui, au début du XXe siècle, se donnaient au Cabaret Voltaire ? Elle réussit en tout cas à inverser le cours du temps, probablement l'un des objectifs sous-jacents des spectacles Dada[1].

Avant même l'amorce du récital, un appel fut effectué par un chauffeur de salle professionnel en la personne d'Alain Snyers. Outre qu'il permit de vérifier la présence des poètes, artistes, critiques, emmerdeurs et autres empêcheurs de tourner en rond, cet appel faisait œuvre de salubrité publique en réveillant l'esprit de l'assistance, en lui rappelant les vertus de bien mal se conduire.

Transition toute trouvée pour Chrisophe Corp qui, par son poème introductif, soulignait que « Résister, c'est exister ». De fait, on n'a jamais fini de résister à la bêtise ambiante, à l'autorité arbitraire comme à l'hypocrisie morale...

Puis un trio de voix sublimes (Catherine Jarrett, José Muchnik et Philippe Tancelin) inonda les Frigos par un florilège de poèmes néo-dada, issus du numéro 252/253 de la revue Souffles. Tout commença par un Caca barytonant, car Dada aime les glissements de lettres (et de l'être), suivi de quelques Dada chantés, clamés, vrillés, trillés ou ânonnés, en fonction des dispositions intestines de chacun. C'est alors que du limon noir et obscur de l'urinoir duchampien surgirent, dans un ordre aussi imprévu qu'aléatoire, des fadas, des lunes, des femmes nues, des soleils, des prairies, des tranchées, des obus, Dieu, l'ONU, l'océan, la mer, un chaos cataclysmique...

Mais tout cela n'aurait presque rien voulu dire et se serait révélé pure vanité, sans le rappel de quelques maximes du Nécessaire à Dada d'après l'antiphilosophe Monsieur Aa alias Tristan Tzara, à même de remettre les idées en chair et le chaos en place :

« Dada est le caméléon du changement rapide et intéressé. Il se transforme – affirme – dit en même temps le contraire – sans importance – crie – pêche à la ligne. »

« Dada est le bonheur à la coque et nous les dadaïstes, nous sommes sortis trop cuits de ses œufs. »

En état d'urgence, ne jamais se départir de son Nécessaire à Dada.

Au premier entracte, Alain Snyers, régulant le flot des poèmes aqueux tout en signalant la proximité de la Seine, insista sur les consignes à suivre en cas d'inondation : « Au besoin, montez sur les chaises, si le niveau monte trop haut, égouttez l'eau ! », etc. « Écoutez l'eau ? », me suggéra fort judicieusement ma voisine...

Très compétent dans son domaine, Max Horde nous proposa alors cinq méthodes pour tracer des « lignes invisibles », passe-temps qui, au vu du haut niveau de technicité déployé, a dû l'occuper pendant plusieurs années de sa vie. On dit même qu'il aurait traversé intégralement la ville de New York en suivant une seule ligne imaginaire. Sur les méthodes de réalisation de ces lignes, cependant, nous ne dévoilerons rien ici. Point, à la ligne.

Autre numéro hors normes : les tours magiques de Sébastien Bergez, qui fit preuve d'une rare maestria : il téléporta André Breton, fit apparaître des cœurs à barbe, quintupla la taille d'un Manifeste Dada, scia en deux Tristan Tzara et fit se plier en quatre Arthur Cravan... À moins que ce ne fût l'inverse. Mais peu importe. Car qui ne croit pas aux métamorphoses ne saurait être Dada.

Puis Richard Piegza, Ana Kuczynska, Max Horde, Philippe Tancelin et Élisabeth Morcellet réalisèrent de concert un vibrant hommage au poète et artiste Bruno Mendonça, dans une performance intitulée Le Tapis volant à la mémoire de Bruno M., confrontant l'univers onirique des Mille et Une Nuits à la réalité tragique du jeu d'échecs et des courses de motos. Au final, dans un vacarme extatique, des roues en bois, comme s'extrayant de la Tête mécanique de Raoul Hausmann ou des oneilles d'Ubu, sortirent de la route... pour atteindre les jambes du public.

Le chauffeur de salle nous informa-t-il à ce moment-là des consignes de prudence autoroutières ou des consignes anti-incendie ? Difficile à dire.

Mais ce qui est sûr, c'est que de dadastrophe en dadastrophe nous parvînmes bientôt au poème super-rebondissant d'Hugo Ball, Ball, Ball, originalement sous-titré, au comique du cinéma muet franc hommage, mage, mage, mage.

Puis, saluant la foule, Élisabeth Morcellet, en digne héraut de la soirée, héroïne duchampienne, apparut en majesté sur son équidé badin. Dans un silence peuplé de flammes, la Dame à dada fendit l'air de quelques coups de cravache. La foule du public, étendards en main, attendait l'avènement du souffle dadasophique originel, à en perdre haleine. C'est alors que retentirent les paroles oraculaires, sur un air d'opéra de 1691 emprunté à Henry Purcell : « DADA DADA... DouDou DouDou... Papa Pipi Panpan Roro... Zaza... Zizi... ZINZIN... OHOHOH EH EH EH... » Ainsi, le Cold song ding dong fit se conjindre les temps (1691-1916-2016 et 2017 !), et se coaguler, dans l'avènement renouvelé du Génie né encore à la tété, les esprits néo-Dada[2].

Après un tel acmé, l'esprit de contradiction exigea qu'une fête de foire s'emparât de la salle, et que le public se mette à danser aux accents simultanés de la guitare de Jean-Pierre Gropserrin et de la balalaïka de Wladimir Vostrikoff. Clin d'œil, peut-être, aux révolutionnaires russes qui, en 1916, portaient encore ce vent de libération qui désormais, hélas, ne semble plus qu'un rêve dilué.

Enfin, l'heure tournant le dos aux Frigos, le chauffeur de salle, plus enflammé que jamais, remercia les poètes, les artistes, les ressorts, les tire-bouchons, les tourne-disques, les fers à repasser, les rats, les ours blancs, les arcs-en-ciel... et j'en passe.

Ultime épreuve, ultime tour surnaturel de la soirée, les assistants-participants au spectacle furent invités par Max Horde à traverser un mur – car impossible n'est pas Dada. « Bravo. Vous venez de traverser un mur invisible. Les murs invisibles sont les plus difficiles à franchir », indiquait le tract distribué au public, dans le plus pur esprit Dada. Certains dirigeants du monde, prisonniers de leurs miradors intérieurs et obnubilés par la construction de murailles réelles, feraient bien d'en prendre de la graine...

[1] C'est pourquoi, dans mon compte-rendu, l'ordre chronologique des interventions de la soirée du 30 janvier 2017 ne sera pas forcément respecté.

[2] Après la rédaction de ce compte-rendu, Élisabeth Morcellet m'a fait parvenir un canevas de performance évoquant une autre interprétation, plus sombre et fortement ancrée dans l'actualité, de sa Croisadamor. Néanmoins, par amour du suspense, je la laisserai enveloppée dans sa chape de mystère et ne prononcerai que cette unique phrase : « Votez Dada ! »

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2256>

[Rappel] Le surréalisme de Belgrade, jeudi 9 mars 2017 à 19h30

Présentation du livre : « Esquisse d'une Phénoménologie de l'Irrationnel » de Koča Popović et Marko Ristić

Éditions : Mimésis/Philosophie

Réalisation la plus achevée du groupe surréaliste de Belgrade. En couplant au surréalisme la psychanalyse et le marxisme, Koča Popović et Marko Ristić dressent ici un sévère réquisitoire contre l'art classique et moderne et prônent le recours à la dialectique paranoïaque de Dalí pour combattre la morale normative bourgeoise.

Interlocuteurs :

Henri Béhar : Professeur

Jelena Novaković : Professeur

Branko Aleksić : Essayiste

Paolo Scopelliti : Professeur

Jean-Pierre Faye : Philosophe

[7 mars] Henri Michaux

Anne LENOIR,

Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

a le plaisir de vous inviter à la conférence

Henri Michaux

Un moderne parmi les modernes

par Anne-Élisabeth Halpern

Mardi 7 mars à 20h

En amateur de musique contemporaine, de peinture moderne, de nouvelles approches scientifiques, de cinéma, Michaux a produit une oeuvre littéraire et picturale qui reflète cet éclectisme d'intérêts mais qui tend au fond à redéfinir un humanisme de notre temps et pour notre époque. Le poète, aspirant à être « un bon chef de laboratoire », ne cesse d'être « en route vers l'homme ».

Pierre Ghêne

Anne-Élisabeth Halpern, maître de conférences à l'université de Reims et directrice littéraire

des Éditions L'improviste, a consacré sa thèse de doctorat à Henri Michaux, Le Laboratoire du poète (Seli Arslan), puis un ouvrage à ses rapports avec le septième art, Michaux et le cinéma (Nouvelles Éditions Jean-Michel Place).

Cette conférence est organisée dans le cadre de l'exposition Henri Michaux. Face à Face, présentée jusqu'au 21 mai 2017.

Exposition réalisée par le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, en partenariat avec la Bibliotheca Wittrockiana à Bruxelles, avec le soutien de TOTAL SA. Présentée jusqu'au 21 mai 2017, ouverte du lundi au vendredi de 9 h à 19 h. Samedi et dimanche de 11 h à 19 h.

Jean-Christophe Averty, mort d'un homme-télévision

Nous apprenons le décès de Jean-Christophe Averty, le 4 mars 2017.

« L'auteur-réalisateur et producteur, figure de la télévision et de la radio françaises pour lesquelles il a signé plus de cinq cents émissions souvent innovantes, est décédé ce samedi à 88 ans. Retrouvez 5 entretiens diffusés sur France Culture.

C'est un homme de télévision et de radio, un inventeur de formes et de sens autant marqué par la culture populaire que par le surréalisme qui est décédé ce samedi : l'auteur, réalisateur et producteur Jean-Christophe Averty est mort à l'âge de 88 ans. Durant sa longue carrière, il a été à l'origine de plus de 500 émissions, dont une grande partie ont contribué à écrire les règles d'un média en création.

Né en 1928, Jean-Christophe Averty a été un génial électron libre au cœur de l'ancienne ORTF, où il a quasiment inventé l'art vidéo pour mettre en images sa fantaisie surréaliste. Il racontait son parcours iconoclaste dans une série d'entretiens avec Noël Herpe sur France Culture en novembre 2015, dont voici le premier épisode. On y découvre comment un jeune homme épris des films d'Orson Welles, auteur de courts métrages provocateurs, pilier des nuits de Saint-Germain-des-Près, se coule dans le moule professionnel de la très sage ORTF. (...) »

Des podcasts sont à écouter sur :

<https://www.franceculture.fr/medias/jean-christophe-avery-mort-dun-homme-television>

<https://www.franceculture.fr/emissions/voix-nue/jean-christophe-avery-lelectron-libre-des-medias>

[Parution] Au palais des images les spectres sont rois, Paul Nougé

Début du vingtième siècle – la révolte des artistes

Autres explorations déraisonnables

"Un mystère subsiste, le sentiment de quelque ressort caché. Quel était donc le secret des surréalistes ? L'on ne peut que suggérer ici qu'ils ont ressenti plus que tout autre le terrible déchirement intérieur qui caractérisera sans doute pour l'avenir ces êtres dont nous sommes tous."

Maître dans l'art percutant et lapidaire de la pensée éclair à coup de tracts, manifestes, notes, invectives et autres transfigurations de catalogues, de poèmes, de manuels ou de slogans publicitaires, Paul Nougé a fait du détournement des mots une arme, de l'écriture un acte en soi, du texte un objet agissant, révolutionnaire. Considéré comme le premier instigateur du surréalisme en Belgique aux côtés de Magritte, Nougé s'est toujours refusé à la tentation de l'œuvre littéraire et de la posture d'écrivain.

Jusqu'à la fondation en 1954 de la revue *Les Lèvres nues* par Marcel Mariën et la publication, sans l'accord ni le désaccord du principal intéressé, de deux recueils – *Histoire de ne pas rire* en 1956 et *L'Expérience continue* en 1966 –, Paul Nougé n'avait en effet publié que deux brefs volumes (*Les Images défendues* en 1943 et *La Conférence de Charleroi* en 1946), préférant distiller de-ci de-là, au gré de brochures, tracts et articles, sa production poétique et théorique. Cette position de retrait a son revers : un silence quasi absolu qui ne cesse d'envelopper encore aujourd'hui son nom. Entreprise inédite, *Au palais des images les spectres sont rois* restitue l'ensemble des écrits de Paul Nougé publiés de son vivant, entre 1922 et 1967.

Éditions illustrée.

Établie et annotée par Geneviève Michel, sous la direction de Gérard Berréby et réalisée par Marjorie Ribant.

février 2017 - prix: 35 €

format : 170 x 220 mm

800 pages

ISBN: 979-1-03040-056-4

<http://www.editions-allia.com/fr/livre/775/allia@editions-allia.com>

cf. pièce jointe

[Parution] Cahiers Charles Fourier

2016 / n° 27

paru en décembre 2016

édition française

14,5 x 20,5 cm (broché)

160 pages (13 ill. coul. et 1 n&b)

15.00 €

ISBN : 978-2-84066-946-3

EAN : 9782840669463

Un premier numéro thématique consacré à la redécouverte de Charles Fourier par les surréalistes, mettant à l'honneur le travail fondamental et pionnier effectué par Simone Debout : premiers articles, correspondances inédites avec André Breton, souvenirs et réflexions... un corpus de choix auquel s'ajoutent une présentation de Florent Perrier et Gérard Roche et les textes de Charles Fourier, Philippe Audoin, André Breton, Michel Butor, Annie Le Brun, Robert Pagès, Octavio Paz, Raymond Queneau et Alejandra Riera.

Arrimés à l'Association d'Études Fourieristes, coordonnés depuis plusieurs années avec le site charlesfourier.fr, les Cahiers Charles Fourier accueillent chaque année, depuis 1990, dans la plus complète autonomie scientifique et financière, des articles, des éditions critiques de documents, une rubrique « expérimentations », des notes de lecture et des informations diverses.

Directeur de rédaction : Louis Ucciani ; secrétariat et comité de rédaction : Jonathan Beecher, Dan Berindei, Gaston Bordet, Laurence Bouchet, Thomas Bouchet, Michel Cordillot, Ceri Crossley, Simone Debout, Bernard Desmars, Jean-Claude Dubos, Nicole Edelman, Jean Fornasiero, Chantal Guillaume, Roberto Massari, Pierre Merklé, Hans Moors, Francis Sartorius, René Schérer, Louis

Ucciani, Marc Vuilleumier.

sommaire

Articles

Simone Debout, ouverture sur Le Système de Fourier par Grandville

Florent Perrier et Gérard Roche, présentation

Simone Debout, André Breton

Correspondance André Breton – Simone Debout-Oleszkiewicz

Simone Debout, La Poésie naturelle

Simone Debout, La psycho-sociologie de Fourier

Simone Debout, La plus belle des passions

Charles Fourier, De l'orgie de musée ou omnigamie mixte en ordre composé et harmonique,
suivi de textes par Simone Debout, André Breton, Philippe Audoin

Charles Fourier : notre contemporain, avec des textes par Simone Debout, Raymond Queneau,
Robert Pagès, Charles Fourier, Roger Garaudy, Philippe Audoin

Octavio Paz, Pourquoi Fourier ?

Simone Debout, Octavio Paz : l'éloge du sensuel

Michel Butor, La Politique des Charmeuses

Annie Le Brun, Un rêveur sublime

Alejandra Riera, L'intérieur de Simone Debout est un jardin...

Cahier d'illustrations

Notes de lecture

Informations diverses

<http://www.lespressesdureel.com/sommaire.php?id=5278&menu=>

<http://www.charlesfourier.fr/spip.php?rubrique123>

[Parution] François Le Lionnais, Le disparate

Biographie de François Le Lionnais par Olivier Salon

Maquette de Gabrielle Coze

Photographie de couverture d'Étienne Weill

9791095244066 – 400 pages – 27€

<http://www.lenouvelattila.fr/le-disparate-francois-le-lionnais/#livre>

Communiqué par Jean-Paul Morel

[Pépites numériques] La Révolution surréaliste

Publiée à Paris du 1er décembre 1924 au 15 décembre 1929, La Révolution surréaliste fut d'abord dirigée par Pierre Naville et Benjamin Péret (n° 1 à 3), jusqu'à ce qu'André Breton en prit

la direction. Elle devint l'organe officiel du mouvement surréaliste. À ce titre, et parce que nous estimons indispensable le recours immédiat aux textes, aujourd'hui 20 avril 2009, nous offrons, dans le cadre de la Bibliothèque numérique surréaliste (BNS), la possibilité d'accéder en ligne à une version numérisée par nos soins de la revue. Elle est en mode texte, ce qui signifie qu'on peut y effectuer toutes les recherches que l'on voudra sur le texte lui-même, numéro par numéro, à l'exclusion des illustrations.

Sur le site Arcane 17, Fabrice Pascaud propose une version téléchargeable de l'intégralité de la revue en mode image, à l'adresse suivante :

http://www.arcane-17.com/rubrique_la-revolution-surrealiste,1169995.html

Mise en ligne : Sophie BEHAR

http://melusine-surrealisme.fr/site/Tracts_surr_2009/Tracts_surrealistes_Menu_2009.htm

http://melusine-surrealisme.fr/site/Revolution_surrealiste/Revol_surr_index.htm

Événements en cours

Événement en cours	date de fin	lieu	ville
André Breton	mars 2017	Centre Pompidou www.centrepompidou.fr	Paris
Paul Klee et les surréalistes	12 mars 2017	ZENTRUM PAUL KLEE Monument im Fruchtländ 3 case postale	3000 Berne 31
CHANCE ENCOUNTERS: cubism, dada and surrealism	18 mars 2017	Godwin-Ternbach Museum, Queens College 405 Klapper Hall, 65-30 Kissena Boulevard	Flushing, NY 11367
Francis Picabia: Our Heads Are Round so Our Thoughts Can Change Direction	19 mars 2017	MoMA	New York
Henri Michaux	21 mai 2017	Centre Wallonie-Bruxelles 127-129, rue Saint-Martin 75004 Paris M° Rambuteau	Paris
Aux origines du Surréalisme, cendres de nos rêves	28 mai 2017	château des ducs de Bretagne 4, place Marc Elder	44000 Nantes
Eli Lotar	28 mai 2017	Jeu de paume	Paris
Michel Nedjar, introspective	4 juin 2017	LaM 1 allée du Musée	59650 Villeneuve d'Ascq
René Magritte, la trahison des images	5 juin 2017	Schirn Kunsthalle de Francfort	Francfort
Karel Appel	20 août 2017	Musée d'art moderne de la ville de Paris	Paris

Inscrire sur votre agenda personnel

Événements à venir	Lieu	date de début	date de fin
Dado, Matta, Mogarra	musée du Pays Vaurais 1 rue Jouxaigues 81500 Lavaur	7 mars 2017	23 mars 2017
<i>Esquisse d'une Phénoménologie de l'Irrationnel</i> , Marco Ristic, Koča Popović	Centre culturel de Serbie 123, rue Saint Martin 75004 Paris	9 mars 2017	9 mars 2017
<i>Jack de Nantes</i> Un film de Marianne Gosset	Château des Ducs de Bretagne - Musée d'Histoire de Nantes	21 mars 2017	21 mars 2017
Les Langages du surréalisme	Halle Saint-Pierre, auditorium 2 rue Ronsard	25 mars 2017	25 mars 2017
André Breton et l'art magique	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1er octobre 2017
Le spectre du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 Rue Du Docteur Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie - Paris (75001)	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso, Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / epbreuil [arobase] gmail.com

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

Au palais des images les spectres sont rois

Paul Nougé

NOUVEAUTÉ

EN LIBRAIRIE LE 16 FÉVRIER 2017

Les sources de la stupeur ne semblent pas taries.

De mère belge et de père français, Paul Nougé (1895-1967), biochimiste, participe en 1919 à la fondation du Parti communiste belge. Avec Camille Goemans et Marcel Lecomte, il fait paraître en 1924 des tracts, publiés sous la forme d'une revue intitulée *Correspondance* et qui s'emploient à tourner en dérision l'orientation constructiviste de la revue *7 Arts*. L'année suivante, il rencontre Breton, Aragon et Eluard, et signe le tract *La Révolution d'abord et toujours*. Qualifié de "sorte de Monsieur Teste" par Marcel Lecomte, il est le premier exégète de l'œuvre de Magritte avec la publication, en 1929, des *Images défendues*. Il collabore aussi avec le surréalisme international à travers notamment les revues *Variétés* et *Documents*. Nougé rompt avec André Breton en 1950 et rejoint Marcel Mariën et sa revue *Les Lèvres nues*.

Maître dans l'art percutant et lapidaire de la pensée éclair à coup de tracts, manifestes, notes, invectives et autres transfigurations de catalogues, de poèmes, de manuels ou de slogans publicitaires, Paul Nougé a fait du détournement des mots une arme, de l'écriture un acte en soi, du texte un objet agissant, révolutionnaire. Considéré comme le premier instigateur du surréalisme en Belgique aux côtés de Magritte, Nougé s'est toujours refusé à la tentation de l'œuvre littéraire et de la posture d'écrivain.

Jusqu'à la fondation en 1954 de la revue *Les Lèvres nues* par Marcel Mariën et la publication, sans l'accord ni le désaccord du principal intéressé, de deux recueils – *Histoire de ne pas rire* en 1956 et *L'Expérience continue* en 1966 –, Paul Nougé n'avait en effet publié que deux brefs volumes (*Les Images défendues* en 1943 et *La Conférence de Charleroi* en 1946), préférant distiller de-ci de-là, au gré de brochures, tracts et articles, sa production poétique et théorique. Cette position de retrait a son revers : un silence quasi absolu qui ne cesse d'envelopper encore aujourd'hui son nom. Entreprise inédite, *Au palais des images les spectres sont rois* restitue l'ensemble des écrits de Paul Nougé publiés de son vivant, entre 1922 et 1967.



EXTRAIT : "Un mystère subsiste, le sentiment de quelque ressort caché. Quel était donc le secret des surréalistes ? L'on ne peut que suggérer ici qu'ils ont ressenti plus que tout autre le terrible déchirement intérieur qui caractérisera sans doute pour l'avenir ces êtres dont nous sommes tous."

Écrits anthumes
Ouvrage illustré de
documents et photographies
800 pages – 35 €

Éditions Allia - 16, rue Charlemagne 75004 Paris - 01 42 72 77 25 - allia@editions-allia.com - contact : Benoit Bidoret

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 11



[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme.....	1
Georges Aillaud.....	2
Vendredi 17 mars 2017 – La Main à plume (1940-1944) : renouveau du surréalisme dans la France de l'occupation ?.....	3
[Parution] Lost Profiles, Memoirs of Cubism, Dada, and Surrealism – Philippe Soupault.....	3
[Exposition] Jean-Claude Silbermann.....	3
[Conférence] Le Surréalisme et l'objet.....	4
Gallinacées trotskistes.....	4
[Séminaire – 17 mars] La Main à plume (1940-1944) : renouveau du surréalisme dans la France de l'occupation ?.....	4
[Article] Climat pré-électoral avant guerre et coup de torchon.....	5
[Arte +7] Meret Oppenheim ou le surréalisme au féminin.....	5
Deux écrivains vous parlent de HUGO.....	5
[Pépites numériques] La Révolution surréaliste.....	6
Événements en cours.....	7
Inscrire sur votre agenda personnel.....	7

[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme

Samedi 25 mars : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme

animée par Henri Béhar et Françoise Py, de 10h30-18h

10h15-11h15 : Hans Siepe : À la recherche d'un nouveau langage : réflexions et pratiques surréalistes.

11h15-12h15 : Klaus H. Kiefer : Lingua : signe, mythe, grammaire et style dans l'œuvre de Carl Einstein.

12h15-13h15 : Valeria Chiore : André Breton et Bachelard.

Pause

14h30-15h30 : Agnes Horvath : Lajos Vajda, peintre et dessinateur hongrois dans l'entre deux guerres.

15h30-16h30 : Stefania Kenley : Submersions urbaines à vue d'oiseau

Pause

16h45 -18h : Marcel Eglin et Sylvie Hoppe : violon klezmer (première partie).

Marcel Eglin et Françoise Vincent : poésie et chansons (seconde partie).

Journée d'étude organisée avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Halle Saint-Pierre, auditorium

2 rue Ronsard

métro Anvers

<http://www.hallesaintpierre.org/2016/11/05/les-langages-du-surrealisme/>

Georges Aillaud

« Georges Aillaud est décédé.

Notre ami Georges nous a quittés après de pénibles péripéties médicales qui ont eu raison de sa santé fragile. Depuis de nombreuses années Georges faisait face sans en parler à plusieurs affections qui auraient courbé tout autre que lui. C'était, là, un des aspects de sa personnalité. Traitant la maladie avec rigueur, il la tenait avec élégance à distance de ses amis.

Après avoir terminé une brillante carrière d'ingénieur chez IBM que son combat de syndicaliste et ses convictions communistes n'avait qu'à peine entravée, il s'était pleinement adonné à ses passions pour la Commune de Paris et l'œuvre d'Aragon et d'Elsa Triolet. Dans son domicile montreuillois il avait patiemment accumulé une riche collection d'éditions originales des deux écrivains mais aussi des œuvres marquantes sur la Commune de Paris et la Révolution française, deux périodes dont il avait une connaissance érudite.

Concernant Aragon et Elsa Triolet, rien d'eux ou sur eux ne lui était étranger. Jusqu'à ses derniers instants il traquait sur internet ou par son réseau de libraires spécialisés les éditions originales de livres ou de revues dans lesquelles se trouvaient tel ou tel texte méconnu ou inconnu, en tout cas jamais répertorié.

C'est à lui qu'est dû la liste la plus complète à ce jour des *Écrits sur l'art* d'Aragon (Annales 8), le *Dictionnaire des pseudonymes littéraires de la Résistance* (Annales 11), si utile aux chercheurs, et surtout la Chronologie d'Aragon et d'Elsa Triolet de 1939 à 1945 (Annales 16). Les dédicaces d'Aragon à Jacques Duclos reproduites dans les Annales 5 figuraient sur certains livres de sa collection, souvent achetés à cause d'elles. C'est grâce à son réflexe d'acquérir la collection complète des Étoiles clandestines qu'avait pu être réalisé un reprint des Lettres françaises et des Étoiles au Cherche midi. Il a aussi régulièrement donné des articles à *Faites entrer l'Infini* et aux Annales. Son décès interrompt la réalisation d'autres projets.

Georges Aillaud était un ami fidèle et sûr, un militant accompli, un homme excellent dont on ne découvrait que peu à peu toute la richesse d'âme et la générosité.

Nous exprimons notre sympathie à sa femme Claude, ses enfants et petits-enfants, sa sœur Catherine et à tous ceux qui lui étaient chers.

Pour le Bureau de la SALAET,

François EYCHART »

[Communiqué par la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet]

Vendredi 17 mars 2017 – La Main à plume (1940-1944) : renouveau du surréalisme dans la France de l'occupation ?

Séminaire de l'UMR THALIM Animé par Marie-Paule Berranger et Olivier Penot-Lacassagne
Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 13 rue Santeuil, 75005 Paris

Vendredi 17 mars 2017 15h-17h - Salle D 37

Léa Nicolas (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) :

« La Main à plume (1940-1944) : renouveau du surréalisme dans la France de l'occupation ? »

Doublement marginalisée par l'histoire officielle du surréalisme et celle de la résistance intellectuelle, la Main à plume est un petit groupe surréaliste encore mal connu. Ces jeunes gens, poètes et plasticiens, reprennent à leur compte les mots d'ordre de la « Révolution surréaliste » pour assurer en France occupée la continuité du mouvement. Groupe particulièrement politisé, la Main à plume comprend le surréalisme comme un « État de présence » qui permette de répondre à la situation historique. La Main à plume se définit dans la lettre qu'elle destine à André Breton en juillet 1943 comme « les francs-tireurs du surréalisme en Europe ». Animés d'un « désir de vivre l'histoire », ces derniers vont être marqués par l'histoire. Le bilan de l'activité, éditoriale, ludique, poétique et plastique du groupe n'en est pas moins important et témoigne d'une véritable dynamique collective. La reprise de la geste surréaliste se mêle à un intérêt précieux pour des objets expérimentaux, et à une volonté de plus en plus ambitieuse d'aggiornamento théorique.

Si ce surréalisme combattant se retrouve isolé à la Libération, il a eu une véritable audience dans le champ intellectuel polarisé par la guerre et l'Occupation. Il est aussi le germe d'évolutions postérieures, qui n'écloront que dans l'après-guerre. La Main à plume est cette exception dans le ballet des avant-gardes, qui tuent le père pour qu'advienne du nouveau : elle a juré fidélité au surréalisme de Breton mais ne peut s'empêcher d'innover.

Après avoir esquissé le parcours de la Main à plume, nous montrerons comment l'activité du groupe est orientée à la fois par une réponse à la contrainte et une remontée aux sources du mouvement. Enfin, nous développerons quelques éléments de ce surréalisme plastique, notamment autour de la figure de Jacques Hérold.

Contacts

mariepaule.berranger@dbmail.com olivier.penot.lacassagne@gmail.com

[Parution] Lost Profiles, Memoirs of Cubism, Dada, and Surrealism – Philippe Soupault

Translated by Alan Bernheimer

Foreword by Mark Polizzotti

Afterword by Ron Padgett

<http://www.citylights.com/book/?GCOI=87286100571740>

[Information : Marie Mauzé]

[Exposition] Jean-Claude Silbermann

exposition Jean-Claude Silbermann

Galerie de France

vernissage le jeudi 16 mars 18-20 h

54 rue de la Verrerie, Paris 75004.

<http://www.galeriedefrance.com>

Information communiquée par Martine Monteau

[Conférence] Le Surréalisme et l'objet

Conférence Les ATours de l'art

Lundi 6 mars 2017 – Passeport pour la modernité– Le Surréalisme et l'objet. De la Roue de Bicyclette de Duchamp au Homard de Dalí, par Louise Robin

de 14h à 16h au Cinema CGR Tours centre – 4, Place François Truffaut – 37 000 Tours

Tarifs: 13€, 10€ (demandeurs d'emploi) ou 5€ (pour les étudiants)

Renseignements et inscriptions: Association culturelle Artaban/ Tél : 06 88 87 69 42

association-artaban@hotmail.fr

<http://www.artaban-asso.com/lundi-6-mars-2017-conference-dhistoire-de-lart-a-tours-le-surrealisme-et-lobjet-de-la-roue-de-bicyclette-de-duchamp-au-homard-de-dali/>

Gallinacées trotskistes

« Fernando Arrabal était tout récemment à l'honneur à la FIAC espagnole (ARCO de Madrid). Il partage à cette occasion ses souvenirs avec Magritte et revient sur le « Manifeste pour un art révolutionnaire indépendant » de Diego de Rivera, André Breton et Léon Trotski à Coyoacán... »

A lire en intégralité sur :

<http://laregledujeu.org/2017/03/08/30926/il-y-a-70-ans-le-mari-de-diego-de-rivera-andre-breton-et-leon-trotski-a-coyoacan/>

[Séminaire – 17 mars] La Main à plume (1940-1944) : renouveau du surréalisme dans la France de l'occupation ?

Critiques du surréalisme

Séminaire de l'UMR THALIM

Animé par Marie-Paule Berranger et

Olivier Penot-Lacassagne

Vendredi 17 mars 2017

15h-17h - Salle D 37

Léa Nicolas

La Main à plume (1940-1944) : renouveau du surréalisme dans la France de l'Occupation ?

Doublement marginalisée par l'histoire officielle du surréalisme et celle de la résistance intellectuelle, la Main à plume est un petit groupe surréaliste encore mal connu. Ces jeunes gens, poètes et plasticiens, reprennent à leur compte les mots d'ordre de la « Révolution surréaliste » pour assurer en France occupée la continuité du mouvement. Groupe particulièrement politisé, la Main à plume comprend le surréalisme comme un « État de présence » qui permette de répondre à la situation historique. La Main à plume se définit dans la lettre qu'elle destine à André Breton en juillet 1943 comme « les francs-tireurs du surréalisme en Europe ». Animés d'un « désir de vivre l'histoire », ces derniers vont être marqués par l'histoire. Le bilan de l'activité, éditoriale, ludique, poétique et plastique du groupe n'en est pas moins important et témoigne d'une véritable dynamique collective. La reprise de la geste surréaliste se mêle à un intérêt précieux pour des objets expérimentaux, et à une volonté de plus en plus ambitieuse d'aggiornamento théorique.

Si ce surréalisme combattant se retrouve isolé à la Libération, il a eu une véritable audience dans le champ intellectuel polarisé par la guerre et l'Occupation. Il est aussi le germe d'évolutions postérieures, qui n'écloront que dans l'après-guerre. La Main à plume est cette exception dans le ballet des avant-gardes, qui tuent le père pour qu'advienne du nouveau : elle a juré fidélité au surréalisme de Breton mais ne peut s'empêcher d'innover.

Après avoir esquissé le parcours de la Main à plume, nous montrerons comment l'activité du groupe est orientée à la fois par une réponse à la contrainte et une remontée aux sources du mouvement. Enfin, nous développerons quelques éléments de ce surréalisme plastique, notamment autour de la figure de Jacques Hérold.

[Article] Climat pré-électoral avant guerre et coup de torchon

Par Louise Desrenards

A lire en intégralité sur :

<http://www.larevuedesressources.org/climat-pre-electoral-avant-guerre-et-coup-de-torchon.html>

[Arte +7] Meret Oppenheim ou le surréalisme au féminin

Réalisation : Daniela Schmidt-Langels

Pays : Allemagne

Année : 2013

A revoir sur :

<http://www.arte.tv/guide/fr/048050-000-A/meret-oppenheim-ou-le-surrealisme-au-feminin>

Deux écrivains vous parlent de HUGO

LE MOT DANS TOUS SES ARTS

a le plaisir de vous convier

MERCREDI 15 MARS 2017

Sur la péniche LA BALLE AU BOND

3, quai Malaquais – Port des St Pères

Au pied du pont des Arts et de l'Institut

(Face à la rue Bonaparte)

Accueil à partir de 19heures

Conversation de 19h30 à 21h30

Deux écrivains, agrégés de philosophie, vous parlent de

HUGO,

Un misérable entre les mots et les choses

RAPHAËL ENTHOVEN, animateur de radio et de télévision.

Parmi ses nombreuses publications, il est l'auteur de :

Un jeu d'enfant : La philosophie (Fayard),

La philosophie de service et autres textes (Gallimard),

Anagrammes pour lire dans les pensées (Actes Sud)

JEAN MAUREL, Maître de conférences honoraire de l'Université Paris I,

ancien assistant de Vladimir Jankélévitch, il est l'auteur de :

Le Vocabulaire de Victor Hugo (Ellipses) et La bête qui pense : Victor Hugo âne de génie (Arkhé)

Hommage à JEAN-LOUIS JACOPIN,

Lectures par CHARLES GONZALES

Présentation, modération : Hélène TIROLE

Réservations (nombre de places limitées à 100) Helene.tirole@gmail.com

Participation aux frais de 15 euros (verre de l'amitié inclus)

10 euros pour les membres de l'Après

5 euros pour les adhérents et les étudiants

www.lemotdanstoussesarts.fr

Tél. 01 71 73 56 98

[Pépites numériques] La Révolution surréaliste

Publiée à Paris du 1er décembre 1924 au 15 décembre 1929, La Révolution surréaliste fut d'abord dirigée par Pierre Naville et Benjamin Péret (n° 1 à 3), jusqu'à ce qu'André Breton en prit la direction. Elle devint l'organe officiel du mouvement surréaliste. À ce titre, et parce que nous estimons indispensable le recours immédiat aux textes, aujourd'hui 20 avril 2009, nous offrons, dans le cadre de la Bibliothèque numérique surréaliste (BNS), la possibilité d'accéder en ligne à une version numérisée par nos soins de la revue. Elle est en mode texte, ce qui signifie qu'on peut y

effectuer toutes les recherches que l'on voudra sur le texte lui-même, numéro par numéro, à l'exclusion des illustrations.

Sur le site Arcane 17, Fabrice Pascaud propose une version téléchargeable de l'intégralité de la revue en mode image, à l'adresse suivante :

<http://www.arcane-17.com/rubrique,la-revolution-surrealiste,1169995.html>

Mise en ligne : Sophie BEHAR

http://melusine-surrealisme.fr/site/Tracts_surr_2009/Tracts_surrealistes_Menu_2009.htm

http://melusine-surrealisme.fr/site/Revolution_surrealiste/Revol_surr_index.htm

Événements en cours

Événement en cours	date de fin	lieu	ville
André Breton	mars 2017	Centre Pompidou www.centrepompidou.fr	Paris
CHANCE ENCOUNTERS: cubism, dada and surrealism	18 mars 2017	Godwin-Ternbach Museum, Queens College 405 Klapper Hall, 65-30 Kissena Boulevard	Flushing, NY 11367
Francis Picabia: Our Heads Are Round so Our Thoughts Can Change Direction	19 mars 2017	MoMA	New York
Dado, Matta, Mogarra	23 mars 2017	musée du Pays Vaurais 1 rue Jouxaigues	81500 Lavaur
Henri Michaux	21 mai 2017	Centre Wallonie-Bruxelles 127-129, rue Saint-Martin 75004 Paris M° Rambuteau	Paris
Aux origines du Surréalisme, cendres de nos rêves	28 mai 2017	château des ducs de Bretagne 4, place Marc Elder	44000 Nantes
Eli Lotar	28 mai 2017	Jeu de paume	Paris
Michel Nedjar, introspective	4 juin 2017	LaM 1 allée du Musée	59650 Villeneuve d'Ascq
René Magritte, la trahison des images	5 juin 2017	Schirn Kunsthalle de Francfort	Francfort
Karel Appel	20 août 2017	Musée d'art moderne de la ville de Paris	Paris

Inscrire sur votre agenda personnel

Événements à venir	Lieu	date de début	date de fin

<i>Jack de Nantes</i> Un film de Marianne Gosset	Château des Ducs de Bretagne - Musée d'Histoire de Nantes	21 mars 2017	21 mars 2017
Les Langages du surréalisme	Halle Saint-Pierre, auditorium 2 rue Ronsard	25 mars 2017	25 mars 2017
André Breton et l'art magique	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1er octobre 2017
Le spectre du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 Rue Du Docteur Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie - Paris (75001)	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso, Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / epbreuil [arobase] gmail.com

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 12



[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme.....	1
[28 mars 18h30] De Jacques Vaché à Hergé : de quelques troublantes coïncidences dessinées.....	2
[27 mars 20h30] Baugé Conférence sur le surréalisme au Stella-ciné.....	2
[Rappel] Recherches en Esthétique n° 22, « Art et hasard ».....	3
[Mise en ligne] Opinions et portraits.....	3
[Pépites numériques] La Révolution surréaliste.....	3
Événements en cours.....	3
Inscrire sur votre agenda personnel.....	4

[APRES – 25 mars – Rencontres en surréalisme] les Langages du surréalisme

Samedi 25 mars : Journée d'étude sur les Langages du surréalisme

animée par Henri Béhar et Françoise Py, de 10h30-18h

10h15-11h15 : Hans Siepe : À la recherche d'un nouveau langage : réflexions et pratiques surréalistes.

11h15-12h15 : Klaus H. Kiefer : Lingua : signe, mythe, grammaire et style dans l'œuvre de Carl Einstein.

12h15-13h15 : Valeria Chiore : André Breton et Bachelard.

Pause

14h30-15h30 : Agnes Horvath : Lajos Vajda, peintre et dessinateur hongrois dans l'entre deux guerres.

15h30-16h30 : Stefania Kenley : Submersions urbaines à vue d'oiseau

Pause

16h45 -18h : Marcel Eglin et Sylvie Hoppe : violon klezmer (première partie).

Marcel Eglin et Françoise Vincent : poésie et chansons (seconde partie).

Journée d'étude organisée avec le concours de l'université Paris 8, Laboratoire Arts des Images et Art Contemporain (AIAC), équipe de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts (EPHA).

Halle Saint-Pierre, auditorium

2 rue Ronsard

métro Anvers

<http://www.hallesaintpierre.org/2016/11/05/les-langages-du-surrealisme/>

[28 mars 18h30] De Jacques Vaché à Hergé : de quelques troublantes coïncidences dessinées

mardi 28 mars 2017 à 18H30

Salle Jules-Vallès

Conférence par Luc Vigier, Université de Poitiers / Institut des textes et manuscrits (CNRS)

Les lettres dessinées de Jacques Vaché (1916-1919) contiennent des scènes, des croquis, des personnages dont la réalisation graphique est en contact avec les débuts du dessin de presse et l'essor de la bande dessinée en Europe. On mettra donc en lien ces dessins avec la question du témoignage de guerre et des lettres de soldats mais aussi avec le contexte graphique des revues théâtrales, de la presse française (qui commence alors à diffuser de courts strips humoristiques ou parodiques) et enfin avec le trait d'Hergé dont on a l'impression de trouver ici des signes précurseurs.

Dans le cadre de l'exposition "Aux origines du surréalisme : Cendres de nos rêves", au Château des Ducs de Bretagne

24 Quai de la Fosse

44000 Nantes

Quartier : Centre-ville

02 40 41 95 95

<http://bm.nantes.fr>

<http://www.chateaunantes.fr/fr/evenement/de-jacques-vache-herge>

[27 mars 20h30] Baugé Conférence sur le surréalisme au Stella-ciné

Lundi 27 mars, à 20h30, le Rotary-club propose au Stella-Ciné une conférence sur le surréalisme entre deux guerres avec Géraldine Bretault, guide-conférencière.

« Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Europe est exsangue. Meurtris dans leur chair, les artistes cherchent un exutoire qui leur permettrait de panser leurs blessures. Autour d'André Breton, un groupe se constitue pour tenter d'explorer les arcanes de l'inconscient. Après une présentation générale de l'histoire du mouvement, une pause vous sera proposée, avant de nous attarder sur l'œuvre de deux grands noms de la peinture du XXe siècle : René Magritte et Salvador Dali. »

Diplômée de l'École du Louvre en Histoire de l'art et en Muséologie, Géraldine Bretault est guide-conférencière et traductrice dans le secteur culturel, collaboratrice régulière de l'ICOM, de l'INHA, de la revue de design Etapes. Ses conférences privilégient l'interdisciplinarité, ouvrant l'histoire de l'art à l'architecture, la danse, la littérature. Elle est l'auteur de plusieurs audio guides d'expositions et de parcours urbains. Des séjours de longue durée à l'étranger à Milan et New York lui ont permis de tisser des liens singuliers avec ces villes et leur culture, qu'elle se propose de partager autour de projections commentées.

www.slowculture.fr

Tarifs : 8€ et -14 ans 4€

<http://www.courrierdelouest.fr/actualite/bauge-conference-sur-le-surrealisme-au-stella-cine-16-03-2017-306876>

[Rappel] Recherches en Esthétique n° 22, « Art et hasard »

cf. pièce jointe

[Mise en ligne] Opinions et portraits

Maurice Martin du Gard, « Opinions et portraits, » in Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques, troisième année, n° 104, samedi 11 octobre 1924 ; portrait d'André Breton par Man Ray illustrant l'article

<https://laporteouverte.me/2017/03/12/le-surrealisme-andre-breton/>

[Pépites numériques] La Révolution surréaliste

Publiée à Paris du 1er décembre 1924 au 15 décembre 1929, La Révolution surréaliste fut d'abord dirigée par Pierre Naville et Benjamin Péret (n° 1 à 3), jusqu'à ce qu'André Breton en prît la direction. Elle devint l'organe officiel du mouvement surréaliste. À ce titre, et parce que nous estimons indispensable le recours immédiat aux textes, aujourd'hui 20 avril 2009, nous offrons, dans le cadre de la Bibliothèque numérique surréaliste (BNS), la possibilité d'accéder en ligne à une version numérisée par nos soins de la revue. Elle est en mode texte, ce qui signifie qu'on peut y effectuer toutes les recherches que l'on voudra sur le texte lui-même, numéro par numéro, à l'exclusion des illustrations.

Sur le site Arcane 17, Fabrice Pascaud propose une version téléchargeable de l'intégralité de la revue en mode image, à l'adresse suivante :

<http://www.arcane-17.com/rubrique,la-revolution-surrealiste,1169995.html>

Mise en ligne : Sophie BEHAR

http://melusine-surrealisme.fr/site/Tracts_surr_2009/Tracts_surrealistes_Menu_2009.htm

http://melusine-surrealisme.fr/site/Revolution_surrealiste/Revol_surr_index.htm

Événements en cours

Événement en cours	date de fin	lieu	ville
André Breton	mars 2017	Centre Pompidou www.centrepompidou.fr	Paris

Dado, Matta, Mogarra	23 mars 2017	musée du Pays Vaurais 1 rue Jouxaignes	81500 Lavaur
Henri Michaux	21 mai 2017	Centre Wallonie-Bruxelles 127-129, rue Saint-Martin 75004 Paris M° Rambuteau	Paris
Aux origines du Surréalisme, cendres de nos rêves	28 mai 2017	château des ducs de Bretagne 4, place Marc Elder	44000 Nantes
Eli Lotar	28 mai 2017	Jeu de paume	Paris
Michel Nedjar, introspective	4 juin 2017	LaM 1 allée du Musée	59650 Villeneuve d'Ascq
René Magritte, la trahison des images	5 juin 2017	Schirn Kunsthalle de Francfort	Francfort
Karel Appel	20 août 2017	Musée d'art moderne de la ville de Paris	Paris

Inscrire sur votre agenda personnel

Événements à venir	Lieu	date de début	date de fin
Les Langages du surréalisme	Halle Saint-Pierre, auditorium 2 rue Ronsard	25 mars 2017	25 mars 2017
André Breton et l'art magique	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1er octobre 2017
Le spectre du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 Rue Du Docteur Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie - Paris (75001)	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso, Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / epbreuil [arobase] gmail.com

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 13



[APRES – 22 avril] L'œuvre poétique d'Andrée Barret.....	1
Avis de recherche [Prévert et Kosma].....	1
[1er au 15 avril 2017] René Char.....	1
Catalogue Librairie Walden n° 36, mars 2017.....	2
Catalogue Autographes des Siècles n° 12 [Joë Bousquet].....	2
[29 mai] Conférences du Hangar : Le surréalisme suivi de Pissaro.....	4
[Pépites numériques] La Rue.....	5
Événements en cours.....	5
Inscrire sur votre agenda personnel.....	5

[APRES – 22 avril] L'œuvre poétique d'Andrée Barret

lue et présentée par Jean-Louis Jacopin. En présence du poète.

RENCONTRES EN SURRÉALISME

organisées par Françoise PY

Halle Saint Pierre – à l'auditorium

2 rue Ronsard

métro Anvers

<http://www.hallesaintpierre.org/2016/11/05/les-langages-du-surrealisme/>

Avis de recherche [Prévert et Kosma]

Gabrielle Jeanselme, qui prépare un disque, cherche des photographies de Prévert et Kosma. Les abonnés auraient-ils des pistes ?

Merci pour vos réponses : gabriellejeanselme [at] gmail.com

[1er au 15 avril 2017] René Char

La Nouvelle Quinzaine littéraire, n° 1170

1^{er} au 15 avril 2017

« René Char hors de France », par Danièle Leclair

« René Char et les enfants poètes », par Olivier Belin

« Ralentir travaux : Char et Éluard en quête de paternité », par Eddie Breuil

<https://www.nouvelle-quinzaine-litteraire.fr>

Catalogue Librairie Walden n° 36, mars 2017

Nombreux lots relatifs au surréalisme, dont :

– lot 41, envoi d'Éluard à Noll des Animaux et leurs hommes ;

– plusieurs lots d'envois à Georges Hugnet (Paul Éluard, René Char, Louis Aragon, Robert Desnos) ;

– lot 74, envoi d'André Breton à Pierre Demarne du Surréalisme et la peinture ;

– etc.

Librairie Walden

9 rue de la Bretonnerie

45000 Orléans

contact@librairie-walden.com

Catalogue Autographes des Siècles n° 12 [Joë Bousquet]

Parmi les documents, intéressant lot 11 :

Joë BOUSQUET – Lettre et Manuscrit autographe sur les Surréalistes.

Lettre autographe signée MM. Parisot et Gheerbrant.

Lettre à laquelle nous joignons un superbe manuscrit autographe signé de Bousquet (six pages in-8°) sur l'exposition de sa collection de peintures Surréalistes.

Trois pages ¼ in-8°. Carcassonne. 5 mars 1946

Lettre à laquelle nous joignons un superbe manuscrit autographe signé de Bousquet (six pages in-8°) sur l'exposition de sa collection de peintures Surréalistes.

« Comment Paul Eluard, Max Ernst, Yves Tanguy, André Breton ont-ils compté comme un des leurs et traité aussitôt en ami et en camarade de combat un individu dont l'existence même était une insulte à la poésie ? »

Remarquables documents dans lesquels le poète évoque sa passion pour le mouvement Surréaliste, la Poésie, et ses amis Paul Eluard, Max Ernst, André Breton, Salvador Dali, Yves Tanguy, etc.

« Messieurs, l'U.M.I dont je suis le représentant à Carcassonne m'a demandé d'expédier à Toulouse, où elles seront exposées, les peintures surréalistes que j'ai, au cours des vingt dernières années réunies autour de moi. Ayant adhéré dès sa formation au mouvement surréaliste et l'ami de Paul Eluard, de Max Ernst, d'Yves Tanguy et de quelques autres, j'ai pu, dans la solitude où

m'enfermait mon état de santé, partager un peu leur vie et, grâce à eux rassembler les témoignages les plus significatifs de leur action révolutionnaire. Les organisateurs de l'exposition – où ne figureront que des œuvres sorties de ma chambre, et toute, surréalistes, m'ont demandé d'écrire la préface du catalogue. Or je sais, par mon ami Bellmer, que vous avez entrepris de réunir autour d'une revue tous les auteurs surréalistes. Ne serait-ce que par déférence et pour vous montrer combien je vous suis reconnaissant de votre initiative, je me devais de recopier à votre intention la préface que je donne au catalogue. Vous en ferez l'usage qu'il vous plaira. L'exposition s'ouvre vendredi. Les œuvres exposées sont signées : Hans Arp – Max Ernst – Yves Tanguy – René Magritte – Malkine – Joan Miro – Salvador Dali – André Masson – Wolfgang Paalen – Hans Bellmer. Environ : 3 Arp, 12 Max Ernst, 6 Tanguy, 4 Magritte, 4 Miro, 2 Masson, 2 Dali, 2 Malkine, 2 Bellmer. Recevez, je vous prie, l'assurance de ma sincère sympathie. Joe Bousquet »

Voici le manuscrit de la préface (que nous joignons) dont fait mention Bousquet :

« Préface. On m'a demandé de montrer à mes camarades de Toulouse les peintures au milieu desquelles j'ai passé ma vie. Que n'ai je pu, avec celles qui m'appartiennent, leur envoyer toutes les images qui argentent ma mémoire ! Je le regrette profondément, aussi vrai que je voudrai réunir à mon chevet tous ceux qui comprendront le sens de cette manifestation. Il est admirable que, pour une rencontre involontaire, cette exposition trouve un écho dans la soirée poétique que l'on annonce pour la même semaine. De Jean Marcenac à Gaston Massat presque tous les poètes que l'on présentera au public toulousain ont été mes amis dans leur adolescence. Et j'ai connu un temps très sombre où tout mon courage me venait de leur cœur. Ils ont eu le sentiment du surréalisme, ont senti à quoi il les engageait avant de le connaître. Descendance ensoleillée d'un mouvement formé dans le désespoir et la fureur, je les tiens pour marques d'un signe pourpre et splendide parce qu'ils ont d'abord accepté le surréalisme en raison de ce qu'ils le voyaient signifier pour moi. Ils étaient bien nés pour l'événement qui allait emporter les rêves de l'histoire. Capables de créer des faits, de se soumettre en eux au pouvoir indéfiniment créateur de l'esprit, ils ont su très jeunes qu'au plus bas de l'horreur, le premier venu pouvait s'affirmer enfin pour avoir connu que ce serait toute sa vie que d'aimer de vivre. — Il ne s'agit pas de juger ces toiles selon son goût. Il faut se demander de quel événement leur réunion porte témoignage. A ce prix, elles marqueront d'un signe inoubliable ceux qui les auront examinées et les rendront capables à leur tour, de créer des faits, peut être. Un homme était revenu gravement blessé de l'autre guerre. Comment Paul Eluard, Max Ernst, Yves Tanguy, André Breton ont-ils compté comme un des leurs et traité aussitôt en ami et en camarade de combat un individu dont l'existence même était une insulte à la poésie ? Tout ce qui était alors au monde et se paraît de son bonheur insultait l'amour, insultait l'espoir. Tout ce qui s'appelait poésie insultait à la poésie. Sous prétexte de religion, ou de classicisme, on mettait en cage l'inspiration. Tout ce qui a jamais vécu de respirer l'avenir était alors affirmé à l'ordre établi. Quelques poètes, quelques peintres, quelques sculpteurs allaient restituer au mot poésie son sens premier. Se souvenir et rappeler violemment à tous que la poésie n'est pas un fait de langage, mais que le langage est de son fait. Rien de plus, mais rien de moins. Puisque l'existence sociale avait partout pétrifié les sources de l'esprit, on chercherait ensemble et, pour commencer, aux antipodes de la réalité, une issue vers la vie. Une issue vers la vie, Mais à travers les protestations d'une société confortablement installée dans l'aveuglement des masses ... Et de quels compagnons s'entourer qui n'eussent pas à suivre de leçons pour savoir que « le salut n'était nulle part », que la lumière même était compromise, que la parole vraie restait à créer ; car il fallait que sa pureté lui interdise de se reconnaître dans les chefs-d'œuvre littéraires de la servitude consentie. Chacun de nous jetait son défi à la raison, et plutôt en actes qu'en paroles, car il fallait craindre que l'ennemi ne se glissât dans la place et nous fit condamner la logique au nom de la logique. L'heure d'Hegel allait venir, déjà, elle avait sonné, et pour les poètes, elle n'était plus que son de cloche éloigné. Poésie était synonyme de liberté, mais de cette liberté qui met en question la notion philosophique de l'être, oppose à la conscience et à ses voies ce qu'il y a d'impensable dans le fait que nous sommes. C'était la grande après-guerre, ses bars, ses affaires, ses partouzes. Les surréalistes se comptaient. Ils avaient formé un laboratoire de recherches, on se moquait d'eux, mais d'assez loin. On craignait

leur violence parce qu'on y devinait quelque chose de plus fort qu'eux. Simples, ardents, ils faisaient consister l'existence dans le génie de passer outre à ses conditions apparentes. Je leur écrivais, je dévorais leurs lettres, mon nom figurait au bas de leurs manifestes entre celui de Boiffard et de celui de Breton. Sur tous les points nous étions d'accord. Je puis résumer ainsi notre conviction commune. La vie, telle que des siècles de civilisation l'ont aménagée n'est que l'image de notre foi en la vie qui est la vie même. Mes amis surréalistes m'apprenaient que tout ce qui nous éveille et même le corps que nous sommes appartient au passé. Je leur devais de voir mes jours comme un songe dont mes rêves sauraient m'éveiller. Déjà s'annonçait parmi nous l'événement que nulle parole ne retrace parce qu'il n'appartenait qu'à la vie de le rendre ineffaçable. Nous allions un peu connaître ce qui nous menait et savoir qu'il est un bien devant lequel le désespoir, le malheur et la mort peut-être, ne sont, eux aussi, que des images : la découverte passionnée de notre semblable. — Avant d'entrer dans ma chambre, les toiles que vous avez sous les yeux avaient enchanté la misère et la faim et d'abord, cette honte d'être des hommes qui se distinguent mal, dans les années sordides, de notre horreur congénitale, de notre durable horreur d'avoir été conçus. Une à une envoyées à un blessé sans raison d'être, par des hommes de colère et de refus, elles allaient lui apprendre que la vie était dans la vie et jamais dans l'expérience d'un individu, sauf que l'amour y dévorât toutes les raisons. Aujourd'hui, éveillant notre instinct de conservation ailleurs qu'en notre personne, elles portent la nouvelle, lisible seulement pour un petit nombre de privilégiés, que la solitude de quelques hommes maudits domine un temps caché encore sous l'horizon. Joe Bousquet »

L'exposition toulousaine, évoquée ici par Bousquet, se tint du 8 au 24 mars 1946 et fut intitulée : « Les Maîtres du Surréalisme » Dans le livre *La Chambre de Joë Bousquet*, publié en 2005, les auteurs P. Cabanne et A. Dimanche racontent ce que devinrent les tableaux autrefois entreposés dans la chambre du 53 rue de Verdun. Bousquet n'avait pas rédigé un testament précis, et avait seulement émis le vœu que sa collection soit intégralement conservée dans le musée de sa ville natale. Pendant plusieurs semestres, ses tableaux furent accrochés dans une salle du musée : en matière de Surréalisme il s'agissait alors de la plus fabuleuse et la plus émouvante collection que l'on pouvait trouver dans un musée de l'hexagone. Ce privilège ne dura pas, les héritiers de Bousquet préférèrent récupérer les tableaux, un brocanteur de Montpellier et deux galeries parisiennes se chargèrent de les disséminer. « La majorité des œuvres de la chambre furent mises en vente. Après le départ des principales œuvres déposées au musée, un nouveau conservateur ouvrit une « salle Joë Bousquet » inaugurée avec une satisfaction naïve par les autorités municipales : elle regroupait des épaves, prêtées par la famille ou les amis. »

<http://www.autographes-des-siecles.com/produit/joe-bousquet-lettre-manuscrit-autographe-surrealistes/>

contact@autographes-des-siecles.com

[29 mai] Conférences du Hangar : Le surréalisme suivi de Pissaro

La galerie du Hangar vous propose deux conférences :

A 16h sur le thème du Surréalisme

A 19h sur le peintre Pissaro en lien avec l'exposition du Musée du Luxembourg

Ces conférences sont animées par Madame Lavalade, historienne de l'Art

Tarif: 10€

Catégorie(s) : Conférence

Type de l'événement : Culturelle

Organisateur : Galerie le Hangar

7, rue de Barrey
27000 EVREUX

<https://www.mapado.com/evreux/conferences-du-hangar-le-surrealisme-suivi-de-pissaro>

[Pépites numériques] La Rue

La polémique Breton-Camus au sujet de L'Homme révolté, a fait long feu. Elle s'était poursuivie dans plusieurs livraisons de l'hebdomadaire Arts à partir du 12 octobre 1951. Mais ce que l'on connaît moins, c'est ce numéro spécial du périodique La Rue, confié aux surréalistes, réfutant les arguments d'Albert Camus sur la révolte, notamment à propos de Lautréamont. Il a été scanné en mode image par Lucrezia Mazzei, doctorante à l'Université de Bari (où elle prépare une thèse, sous la direction de M. le Professeur Bruno Pompili, sur le Surréalisme de la seconde après-guerre mondiale), mis en mode texte par Henri Béhar, et révisé par leurs soins conjoints.

Mise en ligne: Sophie Béhar

Éditeur responsable: Henri Béhar

http://melusine-surrealisme.fr/site/Camus_Breton_La%20Rue.htm

Événements en cours

Événement en cours	date de fin	lieu	ville
André Breton	mars 2017	Centre Pompidou www.centrepompidou.fr	Paris
Henri Michaux	21 mai 2017	Centre Wallonie-Bruxelles 127-129, rue Saint-Martin 75004 Paris M° Rambuteau	Paris
Aux origines du Surréalisme, cendres de nos rêves	28 mai 2017	château des ducs de Bretagne 4, place Marc Elder	44000 Nantes
Eli Lotar	28 mai 2017	Jeu de paume	Paris
Michel Nedjar, introspective	4 juin 2017	LaM 1 allée du Musée	59650 Villeneuve d'Ascq
René Magritte, la trahison des images	5 juin 2017	Schirn Kunsthalle de Francfort	Francfort
Karel Appel	20 août 2017	Musée d'art moderne de la ville de Paris	Paris

Inscrire sur votre agenda personnel

Événements à venir	Lieu	date de début	date de fin
--------------------	------	---------------	-------------

André Breton et l'art magique	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1er octobre 2017
Le spectre du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 Rue Du Docteur Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie - Paris (75001)	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso, Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / epbreuil [arobase] gmail.com

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>
 Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr